

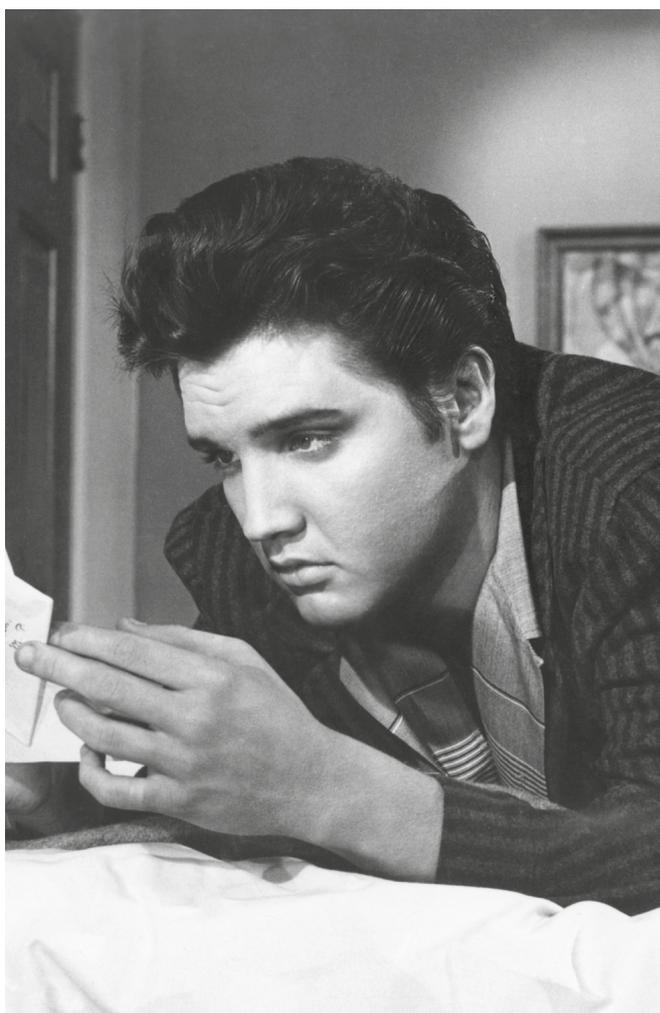
Caroline De Mulder

---

# Bye Bye Elvis

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

**aml**



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** ([www.aml-cfwb.be](http://www.aml-cfwb.be)) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site [www.espacenord.com](http://www.espacenord.com). Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2023 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Metro Goldwyn Mayer Pictures / Diltz / Bridgeman Images, Jailhouse Rock, 1957  
Mise en page : Mayëlee Dorane

Caroline De Mulder

---

# Bye Bye Elvis

(roman, n° 406, 2023)

D O S S I E R  
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Margaux Chiarappa et Xavier Dessaucy





# Table des matières

<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>7</b>
<b>1. L'AUTRICE : CAROLINE DE MULDER.....</b>	<b>8</b>
<b>2. L'ŒUVRE : <i>BYE BYE ELVIS</i> .....</b>	<b>9</b>
2.1. PLACE DU ROMAN DANS L'ŒUVRE.....	9
2.2. <i>BYE BYE ELVIS</i> .....	9
2.3. RÉSUMÉ DU ROMAN.....	10
2.4. ANALYSE DU ROMAN .....	11
2.4.1. Genres romanesques .....	12
2.4.2. Narration(s) .....	12
2.4.3. Personnages .....	14
2.4.4. Thèmes et motifs .....	16
2.4.5. Temps et espaces.....	18
2.4.6. Procédés stylistiques.....	19
<b>3. PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES.....</b>	<b>21</b>
3.1. AVANT ET DURANT LA LECTURE.....	21
3.1.1. Le paratexte .....	21
3.1.2. Points d'attention durant la lecture.....	22
3.2. POUR NOURRIR SA LECTURE .....	22
3.3. ACTIVITÉS / TÂCHES .....	25
3.3.1. Rechercher / collecter l'information et en garder des traces (UAA 1) .....	25
3.3.2. Réduire, résumer, comparer et synthétiser (UAA 2) .....	26
3.3.3. Défendre une opinion par écrit (UAA 3) .....	27
3.3.4. Défendre oralement une opinion (UAA 4) .....	28
3.3.5. S'inscrire dans une œuvre culturelle (UAA 5) .....	28
3.3.6. Relater des expériences culturelles (UAA 6) .....	30
<b>4. BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>31</b>
4.1. SOURCES LIVRESQUES ET ARTICLES .....	31
4.2. SOURCES INTERNET .....	31
4.3. VIDÉOS .....	31
<b>5. ANNEXES.....</b>	<b>32</b>



## Avant-propos

Le présent dossier pédagogique est structuré en deux parties.

Dans la première partie, l'enseignant·e pourra trouver une série d'informations sur Caroline De Mulder, sur la place de *Bye Bye Elvis* dans l'ensemble de son œuvre romanesque ainsi qu'une analyse du roman, illustrée par des extraits et des pistes de lecture. Nous avons également voulu, pour chaque point d'analyse, suggérer des questions qui pourraient constituer, en amont et au fil de sa lecture, des points d'attention pour l'élève.

Dans la deuxième partie, nous présentons brièvement une série de pistes pédagogiques orientées sur les différentes productions demandées par le référentiel de français pour le troisième degré de l'enseignement de transition (selon un découpage par UAA). Chaque production (tâche de transfert) est précédée d'un court dispositif pédagogique : une série d'étapes qui mettent en œuvre des activités d'apprentissage aidant à la préparation de la tâche proposée. En annexe, l'enseignant·e pourra consulter différents documents en lien avec les activités proposées dans certains dispositifs.

Margaux Chiarappa et Xavier Dessaucy remercient chaleureusement Caroline De Mulder pour ses commentaires et ses pistes de réflexion.

## 1. L'autrice : Caroline De Mulder

Caroline De Mulder est née en 1976 à Gand et vit actuellement à Bruxelles. Élevée au sein d'une famille néerlandophone, elle évolue, au fil de ses études, entre le néerlandais et le français : enseignement primaire en français, secondaire en néerlandais et retour au français pour ses études supérieures consacrées à la littérature française, à Namur, Gand puis Paris. C'est à l'Université de Gand, en 2005, qu'elle présente sa thèse de doctorat consacrée à Leconte de Lisle (*Leconte de Lisle, entre utopie et république*). Elle enseigne l'histoire littéraire, la littérature belge et anime des ateliers d'écritures fictionnelles à l'Université de Namur et à La Cambre. Parallèlement à sa carrière académique (et notamment sa participation à différentes revues et ouvrages collectifs), elle publie des romans et des nouvelles depuis 2010.



Caroline De Mulder © Gallimard/Francesca Mantovani

## 2. L'œuvre : Bye Bye Elvis

### 2.1. Place du roman dans l'œuvre

De livre en livre, Caroline De Mulder invite à la découverte d'univers variés et de genres romanesques différents, avec le motif de la disparition et une écriture inventive et poétique comme fils conducteurs.

La carrière littéraire de l'autrice a débuté en grande pompe en 2010 puisque son premier roman, *Ego Tango*, une plongée dans le monde du tango parisien, lui vaut d'emblée le prix Rossel. À la suite de la narratrice, nous découvrons l'univers de la nuit où les danseurs de tango vivent leur passion comme une addiction. La disparition de Lou, danseuse qui fascine la narratrice, fait basculer le roman aux frontières du polar et de la tragédie.

En 2012, dans *Nous les bêtes traquées*, c'est à Bruxelles que l'intrigue nous mène, à la suite de Marie et de Max, son compagnon, avocat au service des victimes de dictature. Une histoire d'amour qui vire au drame, à la traque, à la limite de la folie.

Pour *Bye Bye Elvis*, en 2014, Caroline De Mulder s'empare du mythe d'une des plus grandes stars du XX<sup>e</sup> siècle : Elvis Presley. Au-delà de l'aspect biographique, l'autrice ausculte l'intimité du chanteur et, en parallèle, celle de l'étrange John White, vieillard lunaire aux confins de sa vie dans le Paris des années 1990-2000.

Retour en Belgique en 2017, et plus particulièrement dans le Limbourg, pour *Calcaire*. Dans ce thriller, Frank, militaire en convalescence à la suite d'un AVC, part à la recherche de la femme qu'il aime, mystérieusement disparue, et au fil de son enquête découvre un monde de corruption.

Dernier roman en date, paru en 2021, et sans doute le plus noir, *Manger Bambi* suit le quotidien d'Hilda (alias Bambi), une adolescente de quinze ans qui vit dans la pauvreté avec sa mère alcoolique. Avec l'aide de sa bande d'amies, Bambi semble avoir trouvé le moyen de sortir de cette misère : violenter et voler des hommes plus âgés repérés sur des sites de *sugardating*, afin de leur extorquer un maximum d'argent. Bambi et ses amies, quand elles ne s'enfuient pas le temps d'une nuit, rêvent de partir loin de la misère.

Si chacun des romans de Caroline De Mulder semble prendre racine dans des univers très différents les uns des autres – que cela soit d'un point de vue sociologique, géographique ou littéraire –, force est de constater un goût de l'autrice pour les histoires de disparition et les intrigues en clair-obscur. Son style d'écriture très identifiable, notamment par ses phrases syntaxiquement déconstruites, où des majuscules apparaissent à des endroits inattendus, semble être une autre constante de son œuvre.

Caroline De Mulder est également l'autrice de plusieurs nouvelles et d'un essai paru en 2012, *Libido sciendi – Le savant, le désir, la femme*, qui étudie les liens entre désir de connaître et désir érotique dans l'art.

### 2.2. Bye Bye Elvis

Pour l'autrice, le point de départ de *Bye Bye Elvis* est double<sup>1</sup>. D'une part, la question de la disparition, présente dès le titre : elle s'intéresse à ces milliers de personnes qui, chaque année, s'évaporent sans laisser de traces pour repartir d'une page blanche. Ce phénomène a fait écho, pour elle, aux rumeurs qui ont circulé à la mort d'Elvis en 1977 : le chanteur aurait réussi à disparaître et à échapper aux tumultes de la célébrité qui le détruisaient à petit feu. D'autre part, Caroline De Mulder voulait aborder le destin des stars mortes relativement tôt, écrasées par leur propre succès.

Au carrefour de ces deux points d'intérêt, Caroline De Mulder va composer un roman en deux récits distincts, reliés par le fil de la fiction : un récit biographique et intimiste sur Elvis Presley, axé en grande partie sur sa déchéance ; le récit d'Yvonne, la gouvernante d'un vieil Américain exilé à Paris que le lecteur<sup>2</sup> s'imaginera rapidement être un possible Elvis qui ne serait pas mort en 1977.

<sup>1</sup> POINTCULTURE TV, *Les Parlantes 2016 : lecture de Caroline de Mulder*, sur YouTube, 9 mars 2016 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=OedeAGdRDqc>, consulté le 20 octobre 2023).

<sup>2</sup> Le mot « lecteur » est employé pour désigner le lecteur et la lectrice dans tout ce document.

### 2.3. Résumé du roman

1977. Elvis est mort et Graceland s'apprête à faire face aux nuées de fans venus lui rendre un dernier hommage. À 42 ans, le corps d'Elvis, gonflé, drogué, indomptable, a fini par lâcher. La légende est en marche.

Elvis, c'est l'histoire d'un petit garçon du Mississippi, mal dans son corps et sensible, qui grandit dans les bas quartiers au rythme des déménagements de ses parents qui fuient les huissiers. Son frère jumeau, mort-né, hante la mémoire de Gladys, la mère tant aimée qui n'aura de cesse de s'inquiéter pour le seul enfant qui lui reste. Elvis s'intéresse à la musique et, sur un coup de chance, enregistre un premier titre en 1954. Impossible qu'il s'agisse de la voix d'un blanc ! Mais passé la surprise, les apparitions d'Elvis, qui ne parvient pas à contrôler les mouvements de son corps sur scène, créent l'engouement auprès du public et notamment des très jeunes femmes.

Dès lors, tout un système financier se met en place, sous la houlette du Colonel Parker, son manager, afin de garantir des rentrées suffisantes pour entretenir l'entourage d'Elvis : les membres de sa famille, proche et éloignée, ses « Gars » et tous ceux qui s'agglutinent autour de lui pour profiter de ses largesses. Les filles, parfois très jeunes, défilent dans la chambre de la star après les concerts. Comme il faut toujours plus d'argent, il y aura, parallèlement aux tubes et aux concerts, le début d'une carrière au cinéma, dans des films musicaux où son personnage de jeune premier est décliné à toutes les sauces.

Sa mère meurt en 1958 durant son service militaire mais il obtient l'autorisation de se rendre in extrémis à son chevet. Une fois revenu à la vie civile, le tourbillon de la carrière d'Elvis s'accélère. Il se marie avec Priscilla, son grand amour qui finira par l'abandonner. Malgré le succès, il est inquiet, dépressif, fatigué et ne tient le rythme qu'à coup de médicaments qui, progressivement, le rendent dépendant. Peu à peu, les mauvais films s'enchaînent et le public se détourne de lui. Cependant, Elvis rebondit et revient sur le devant de la scène en 1968, notamment grâce à une émission spéciale sur NBC qui sera suivie de sa première résidence à Las Vegas.

Mais son corps ne suit plus. L'angoisse et les drogues l'assomment et la folie le guette. Il se défile, improvise d'étranges monologues sur scène tout en restant un aimant pour ses fans dès qu'il se met à chanter. À bout de tout, il s'éteint seul dans sa salle de bain avec, dans les nuages de ses pensées, l'image du petit frère disparu.

En parallèle de l'histoire d'Elvis, nous découvrons le quotidien d'Yvonne, une veuve qui va s'occuper durant une vingtaine d'années, à partir des années 1990, d'un vieil Américain excentrique qui habite Paris. Gouvernante, cuisinière, dame de compagnie, infirmière, mère de substitution, public, Yvonne est tout pour John White. Obsédé par l'idée de vieillir, le vieil homme enchaîne régimes et cures miraculeuses, sans effet.

Un beau jour, alors que l'argent a cessé de garnir les comptes de John, obligeant Yvonne à puiser dans ses maigres économies pour faire subsister cet étrange duo, White disparaît. Yvonne part à sa recherche et fait la rencontre d'un journaliste en quête de sensationnel qui pense que White n'est autre qu'Elvis Presley, relayant ainsi les rumeurs qui, depuis la disparition de la star, font courir le bruit qu'il n'est, en réalité, jamais mort. Mais John White reste introuvable...



Édition originale de *Bye Bye Elvis* aux éditions Actes Sud, 2014 © AML (MLA 35928)

#### 2.4. Analyse du roman

Le roman de Caroline De Mulder permet d'aborder les grandes caractéristiques du roman moderne et contemporain. Il touche à différents genres, mélange les narrations, les points de vue et entretient avec son lecteur un jeu ambigu, fait d'implicites et de zones d'ombres, dans une prose à la scansion particulière. Au centre du roman, un motif récurrent : celui du double.

Au terme de chaque partie de l'analyse, nous proposons des exemples de questions afin d'aider les élèves et d'attirer leur attention sur des éléments qui leur permettront de construire du sens pendant et après leur lecture.

### 2.4.1. Genres romanesques

Le roman fait coexister deux genres romanesques assez distincts.

Les chapitres consacrés à Elvis nous racontent, de manière chronologique, la vie de la star, en reprenant les éléments majeurs de son parcours, à la fois privé et professionnel, tels qu'on peut les trouver dans toutes les biographies consacrées à l'artiste (que l'auteurice a d'ailleurs consultées pour écrire son roman, comme en témoignent les ouvrages qu'elle recense en fin de volume). Mais comme l'indique le paratexte du livre, il s'agit ici d'un roman et non d'une biographie traditionnelle. Selon l'auteurice, la difficulté lors de la rédaction de la partie sur Elvis était d'éviter de proposer une énumération d'anecdotes<sup>3</sup>. Le romanesque est donc ici présent, de manière originale, à travers le point de vue intérieur et intimiste que l'auteurice utilise pour nous raconter la vie d'Elvis. En parlant de « fiction biographique<sup>4</sup> », Caroline De Mulder insiste bien sur le fait qu'il s'agit d'une biographie vue à travers un prisme fictionnel : nous abordons la vie d'Elvis par son propre regard, à travers ses ressentis mais aussi du point de vue de son entourage : sa famille, ses Gars, ses fans, qui sont autant d'éléments issus de l'imagination de l'auteurice.

Les chapitres consacrés à John White se rapprochent, eux, davantage d'un roman traditionnel : nous découvrons le quotidien du vieil homme à travers le récit d'Yvonne. Ces deux personnages sont entièrement fictionnels mais, et c'est aussi une manière pour l'auteurice de jouer avec les genres, ils entretiennent un rapport ambigu avec la réalité puisque le personnage de White pourrait être une version fictionnelle d'Elvis qui ne serait pas mort en 1977 et aurait continué sa vie dans l'anonymat<sup>5</sup>.

#### Questions :

- À quels genres romanesques ou littéraires peut-on associer les deux récits qui constituent le roman ?
- En quoi le récit centré sur Elvis reprend-il (ou non) les codes de la biographie ?
- Lequel des deux récits te semble le plus romancé ? Pour quelle(s) raison(s) ?

### 2.4.2. Narration(s)

Aux deux genres évoqués ci-dessus correspondent deux intrigues et deux narrations différentes qui sont présentées en alternance, en parallèle, et qui se répondent l'une l'autre. Dans le récit centré sur Elvis, la narration est externe. La vie d'Elvis est racontée par un narrateur externe et omniscient qui, pour nous permettre de découvrir la vie du personnage de manière plus intimiste, utilise deux types de points de vue :

- Le point de vue d'Elvis :

Cinq heures l'heure de pointe, un soir de juin 1968. Elvis se tient sur le Sunset Boulevard et à son grand étonnement, personne ne le reconnaît. Ou alors le reconnaissent-ils mais laisse-t-il indifférent. Ils ne l'aiment peut-être déjà plus, tout simplement. Des années pourtant qu'il n'ose plus mettre le pied dehors ; est-il donc si facile et si rapide de retourner à l'anonymat, de revenir à rien ? [...] Elvis pris d'angoisse se met à faire des signes aux voitures et aux adolescents qui passent, mais personne ne le regarde. (p. 175)

<sup>3</sup> WOLLANUP, « Entretien Caroline de Mulder / Bye bye Elvis et Calcaire / Actes Sud », *Nyctalopes*, janvier 2018 (disponible sur <https://www.nyctalopes.com/entretien-caroline-de-mulder-bye-bye-elvis-et-calcaire-actes-sud/>, consulté le 18 août 2023).

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> L'une des caractéristiques du roman consiste à jouer avec les hypothèses du lecteur qui, de lui-même, établira un lien entre les deux parties. Le lecteur adulte a certainement déjà entendu parler des légendes autour de la mort d'Elvis et n'aura pas de mal à imaginer que John White puisse être un avatar du chanteur. Néanmoins, cet aspect de la lecture n'est peut-être pas aussi évident pour les plus jeunes. Ainsi, nous conseillons aux enseignant·e·s d'évoquer cet élément à leurs élèves avant que ceux-ci ne se lancent dans la lecture.

- Le point de vue de son entourage (famille, Gars, fans, jeunes filles...) :

Les Gars sont unanimes : Elvis souffre du complexe du Superflic. Et ils se méfient comme de la peste de ses dangereux accès d'héroïsme. Se plaignent haut et fort de la manie qu'il a de dégainer à la moindre contrariété, de vouloir rétablir l'ordre et la justice, c'est à la fin crispant, Elvis toujours à se mettre en position de karaté dès que quelqu'un hausse le ton, à marcher comme un cow-boy, avec des flingues plein sa ceinture, et l'œil du tueur quand on a le malheur de lui tenir tête. (p. 202)

Parfois même, les deux points de vue se retrouvent au sein d'un même paragraphe, à propos d'une même situation. Dans l'extrait suivant : d'abord le point de vue de Ginger puis celui d'Elvis, puis à nouveau celui de Ginger :

Si drôle si exceptionnel d'accompagner Elvis à Vegas ! Mais plaisir d'amour ne dure qu'un instant quand votre famille est loin, et elle avait compté, et Elvis lui aussi avait compté les jours avant la fin de la série de concerts, et sur la scène compté les minutes, et il aurait compté les notes de chaque chanson, et plus que cinq, plus que trois, plus qu'un soir et c'est fini, mon Dieu je vais vomir, je déteste Las Vegas. Et bientôt Ginger lui avait fait savoir à nouveau qu'elle se sentait seule : elle voulait rentrer. (pp. 29-30)

Dans le récit autour du personnage de John White, la narration est interne, prise en charge par Yvonne qui, à l'instar du lecteur, découvre White et son quotidien de l'extérieur. Le lecteur n'a donc pas directement accès aux pensées du vieil homme, ce qui permet d'entretenir le doute sur sa véritable identité. Notons d'ailleurs qu'Yvonne, dans son monologue intérieur, ne fait jamais de rapprochement entre son employeur et Elvis et, même lorsque Bertrand Chevalier, le journaliste qui traque Elvis, lui en parle, elle ne semble pas tout à fait convaincue :

John White disparu ! claudiquant une fuite rampante, une cavalcade à canne, une galopade d'agonisant, la course contre la montre de la mort. John White serait cet Elvis Presley ? Et pourquoi pas mon mari ressuscité, tant qu'on y était. John n'aimait pas la musique. (p. 229)

Si les deux narrations sont séparées (formellement, géographiquement et temporellement), elles n'en sont pas moins liées. Dès le début du roman, les deux situations sont à ce point éloignées que le lecteur est d'emblée amené à s'interroger sur ce qui peut relier les deux récits. Très souvent, les chapitres se répondent de manière explicite, forçant le lecteur à établir des liens, souvent d'opposition, entre les deux récits et les deux personnages.

### **Lien qui met en avant la dissemblance des personnages**

Chapitre « L'Écureuil » (Elvis) (p. 51) – Chapitre « L'Éléphant » (John White) (p. 61).

La fin du chapitre consacré à Elvis évoque le mouvement de ses jambes quand il est sur scène et le début du chapitre suivant évoque, lui, la maladresse de John White lorsqu'il se déplace. Le fait qu'il s'agisse de deux comparaisons animalières invite le lecteur à établir un lien.

### **Lien chronologique, temporel**

Les chapitres semblent suivre la même chronologie : « [...] il se rendort » (p. 102). « Tout petit matin et le monde dormait encore [...] » (p. 103).

### **Liens thématiques**

- L'enfermement des personnages :  
Elvis est prisonnier de sa carrière et de ses addictions : « Le piège se referme. Il faut penser à courir vite plus vite, mais pour aller où ? Les amphétamines sont depuis toujours le meilleur moyen qu'a trouvé Elvis de courir plus vite, tout en allant nulle part » (p. 205).  
John est kidnappé par Bertrand Chevalier : « Le soir même, il avait profité d'un appel de son kidnappeur pour filer en douce, et c'était un miracle, vu la corpulence de John que l'autre ne l'ait pas attrapé [...] » (p. 206).
- La déchéance psychologique et physique des personnages : « Tandis qu'Elvis, après avoir rêvé d'être Dean Brando Curtis, restera la proie de la foule, en devenant l'ombre de lui-même » (p. 167). Le chapitre suivant s'intitule « L'ombre de John White ».

Tandis que White n'est pas en état de courir, Elvis doit reprendre du poids pour pouvoir assurer ses concerts à Vegas : « Et ils venaient d'appeler les pompiers pour l'évacuer, quand le pauvre vieux s'était enfui. Enfin, dans cet état, il n'avait pas dû courir bien loin » (p. 235). « Il passe les douze jours avant le nouvel engagement à Las Vegas dans le brouillard du Demerol, à reprendre le poids perdu » (p. 236).

Ces rapprochements permettent au lecteur de créer du lien entre les deux récits, d'aiguiser son attention et de faire naître peu à peu l'interrogation fictionnelle qui court tout le long du roman : et si Elvis n'était pas mort et qu'il avait vécu dans l'anonymat le plus complet sous l'identité de John White ?

#### Questions :

- Quels sont les différents types de narrateurs et de focalisations utilisés dans le roman ? Dans quel(s) but(s) ?
- Comment sont organisés les deux récits l'un par rapport à l'autre ? Comment s'enchainent-ils ? Comment se répondent-ils ?
- Quels liens peux-tu observer dans les transitions d'un chapitre à l'autre ?

#### 2.4.3. Personnages

C'est autour du motif du double que les deux personnages principaux du roman se répondent. Elvis et John White sont très semblables, par beaucoup d'aspects :

- Leur besoin d'attention constant, leur peur de la solitude ;
- Leur rapport à l'argent ;
- Leur rapport à la spiritualité ;
- Leur obsession pour le corps, le physique, les tenues ;
- Leur crainte du vieillissement et de la maladie, leur besoin de se soigner constamment (mais là où Elvis n'ingurgite que des médicaments et des drogues, John White opte davantage pour des médecines douces) ;
- Leur attachement aux figures maternelles ;
- Une certaine forme de naïveté face aux autres ;
- Leur déchéance tant physique que psychologique ;
- Lorsqu'il tente de disparaître, Elvis se fait appeler John ;
- John, comme Elvis, a un frère jumeau mort jeune ;
- John débarque habillé comme Elvis dans un bar : « Il portait de vastes lunettes de soleil [...]. Et puis ce costume blanc [...] et des bijoux et de bien faux, de la caillasse, de la verroterie, de la dorure » (p. 191).

Mais le roman met aussi en évidence des dissemblances qui laissent planer le doute : John White pourrait aussi ne pas être Elvis. À la célébrité de l'un – « [...] le public [...] tend les bras, perd la tête, Elvis Elvis Elvis Elvis Elvis Elvis Elvis » (p. 237) – répond l'anonymat de l'autre – « Mon nom est John White [...] John White, Je m'appelle White White White » (p. 249).

Cependant, ces différences peuvent se présenter comme des changements d'états et participer à rapprocher les deux personnages : Elvis aurait changé après sa disparition. Par exemple, John n'aime pas la musique – « Non, John n'aimait pas la musique. Quand par hasard il en passait à la télévision, tout de suite la mélancolie, le regard dans le mur, ça devait lui rappeler des femmes. Lui, c'était le silence, les images sans le son » (p. 229) – et n'a plus de voix (voir l'enregistrement mentionné pp. 247-248). Cet aspect du personnage évoque une faille, une blessure, que le lecteur s'imaginera comme un reste traumatique du passé d'Elvis.

La faute à cet accident : il avait dû rester sous respirateur, et la machine l'avait fait respirer tant et tant qu'elle lui avait pris sa voix. Ou l'avait gelée peut-être. Ça passerait, ça passerait tout seul. Moi je ne

disais rien, ça lui tenait à cœur cette affaire, mais depuis des années et d'aussi loin que je le connaissais, ça ne passait pas. Il a continué à chuchoter, Pour ça que je ne supporte pas la musique Yvonne, Ça me rappelle que je suis amputé de la voix, à peine mieux qu'un muet, Mais elle va me revenir, Je l'ai toujours su. Il m'a alors demandé d'éteindre, éteindre tout, la télévision et la lumière, ça irait mieux. Et les doigts immobiles sur le clavier, il s'est mis à croasser l'une ou l'autre chanson, d'amour j'imagine, mais c'étaient plutôt des bruitages, des raclements, voire des râles. De toute façon, il n'est pas arrivé au refrain, tout de suite découragé, Je ne suis pas très en voix aujourd'hui, voilà, et terminé, comme c'était bon le silence. Pauvre John, il pleurait. (p. 233)

Cette idée du personnage double est renforcée par la présence du jumeau mort-né au sein du dernier chapitre du roman, au moment de la mort d'Elvis. Jesse Garon, le jumeau d'Elvis mort quelques minutes avant sa naissance, est une clé pour la compréhension du personnage, et notamment celle de son autodestruction. Cet événement tragique semble être une possible explication au mal-être existentiel d'Elvis, sa ligne de faille : il se sent coupable de la mort de son frère jumeau, il a reçu de sa mère le poids et la pression de devoir accomplir une vie pour deux, et pense de temps à autre à mourir, pour rejoindre son frère :

Elvis lui [Larry Geller] a alors parlé de cette voix qui l'accompagne depuis l'enfance, depuis toujours, celle de son frère jumeau Jesse Garon. Pourquoi vit-il, alors que Jesse Garon est mort [...]. (p. 148)

Gladys disait toujours, Pense à Jesse Garon, qui là-haut nous protège, Il respire l'air du paradis, Et prions pour Jesse Garon, qui est ton jumeau, ton âme sœur, ton cœur brisé, et même s'il est ton aîné, ton tout petit frère, Beau comme toi, mais plus fragile, Il vit en toi et tu vivras pour deux, Avec la force des deux, À chacun de tes anniversaires nous venons ici près de lui, c'est aussi l'anniversaire de sa mort, Car je n'ai pas réussi à le protéger, Et il est mort pour que tu vives, Que Jesse Garon nous pardonne ! (p. 286)

Elvis était triste et souvent disait, Je veux mourir, maman, pour retrouver Jesse Garon. [...] Peut-être aurait-il vécu si l'autre enfant n'était pas né, si on ne s'était pas occupé de celui en train de naître, aurait-il dégagé ses poumons ses bronches sa gorge, aurait-il respiré. (p. 287)

Si l'on tente d'analyser les autres protagonistes du roman en prenant en compte les deux récits en même temps, on peut observer que les personnages se rangent en différentes catégories selon les rapports qu'ils entretiennent avec Elvis et John White :

- Gladys et Yvonne sont les personnages qui incarnent les figures maternelles. Alors que Gladys exerce de nombreuses pressions sur Elvis, qui est d'ailleurs en perpétuelle recherche d'une présence maternelle rassurante auprès de jeunes filles, Yvonne, qui n'a pourtant pas d'enfant, incarne une mère pour White, même s'il est plus vieux qu'elle. Leur disparition (la mort pour Gladys, le départ de l'appartement pour Yvonne) précipite chez Elvis et John leur déchéance respective.

Pour lui, j'étais sa mère, en moins jeune. Dans la vie, j'étais son ombre, sa main droite, j'étais ses yeux et, de plus en plus souvent, sa tête. J'étais sa voix quand nous sortions. J'étais son pilulier. Sa canne. Sa montre. Quand j'ouvrais les tentures j'étais le soleil, et j'étais la nuit quand je les fermais. Son nid quand je le bordais. Mais pour moi il était quoi au juste. (p. 92)

- Les Gars, la famille d'Elvis et Bertrand Chevalier sont les personnages qui profitent du statut (réel ou fantasmé) d'Elvis et de John White.

[...] les Gars autour de lui sont de sales grignoteurs les mains tendues la gueule ouverte, et tous ils attendent sans rien faire qu'y tombent les pigeons rôtis. Il faut dire que Vernon, qui tient les cordons de la bourse, n'ose pas cracher de peur d'avoir soif. Voir son fils jeter l'argent par les fenêtres est l'enfer du vieux tondeur et sur ce point il forme avec sa bru, que pourtant il déteste, un tandem redoutable. Si serrée du porte-monnaie qu'elle coucherait dessus, Priscilla emprunte aux femmes des Gars des robes qu'elle ne rend pas [...]. (p. 199)

Il a continué sur ce ton, à faire le malheureux et l'important, disant que voilà, ce serait sa revanche, il retrouverait l'homme le plus recherché de la planète, lui Chevalier ! il frapperait un grand coup, il avait jusque-là manqué de chance mais cette fois, son flair et son talent seraient reconnus à leur juste valeur. Et dégagées les petites vipères, les petites enflures, bye-bye ! Fini les procès à la con ! (p. 213)

- Les fans fonctionnent comme un groupe, un seul personnage. Les fans sont souvent source d’envahissement pour Elvis, ce qui explique en partie sa crainte de l’extérieur – « Ça leur plaît tant qu’il doit quitter le Knickerbocker Hotel, pris d’assaut et envahi par les fans » (p. 95). Dès les premières pages décrivant l’enterrement d’Elvis à Graceland, les fans se comptent par milliers. Mais paradoxalement, ils sont aussi la source de l’amour perpétuel que reçoit Elvis au quotidien. Peu importe la qualité de ses prestations artistiques : ils seront toujours là pour l’acclamer, pour l’aduler.

Ce matin, ils étaient vingt mille à se détraquer, la chaleur le soleil l’attente les entamaient. Ils se mettaient à s’évanouir, à s’effondrer et se relever, à crier, appeler à l’aide, ça dégénérait. (p. 12)

Les fans grimpent aux arbres et sur les toits des ranchs voisins, regardent avec des jumelles, ils escaladent la clôture provisoire [...]. (pp. 163-164)

Entre deux morceaux de plus en plus courts, il potine. Il fait des blagues sur son poids à ses fans qui l’adorent toujours [...]. (p. 253)

À contrario, John White lui n’a plus qu’une seule fan : Yvonne.

- Les morts sont le frère d’Elvis, le frère de John et le mari d’Yvonne (Maurice).

### Questions :

- En quoi les deux personnages principaux (Elvis et John White) sont-ils à la fois semblables et dissemblables ?
- Selon quelles catégories peux-tu classer et répartir l’ensemble des personnages du roman (en mélangeant les deux récits) ? Pour répondre, base-toi sur les types de relations que ces personnages entretiennent avec les deux protagonistes principaux.

## 2.4.4. Thèmes et motifs

### A. Disparition(s)

La disparition est au centre des deux récits de ce roman où la mort apparaît de bout en bout : le récit s’ouvre sur l’enterrement d’Elvis à Graceland et se termine par le moment de sa mort. Le début du premier chapitre consacré à John White évoque lui aussi la mort, celle de Maurice, le mari d’Yvonne : « Il est mort. Je marchais dans la rue. Il est mort » (p. 16). Elvis et John ont tous les deux perdu leur frère jumeau très jeune. La mort du chien de White est également évoquée un peu plus loin : « Vieux Garçon est mort en six mois, et John ne s’en est jamais vraiment remis » (p. 37).

Si la mort est un motif récurrent, le roman présente aussi d’autres disparitions. Après le départ d’Yvonne, qui est aussi une forme de disparition, John se fait kidnapper. Elvis disparaît un court temps, sous le nom de Jon Burrows (p. 199). Si l’on s’en réfère à la théorie du journaliste, Chevalier, Elvis ne serait pas mort mais aurait disparu volontairement pour devenir John White.

Ces disparitions évoquées dans le roman témoignent de l’intérêt que porte Caroline De Mulder à un phénomène peu connu : les disparitions volontaires. Ces « suicides sociaux » touchent des personnes qui, accablées par le poids de leur quotidien et par leur propre identité, décident de disparaître mais sans se donner la mort. Le sociologue David Le Breton a étudié ces situations, pour lesquelles il utilise le terme de « blancheur » :

[...] blancheur cet état d’absence à soi plus ou moins prononcé, le fait de prendre congé de soi sous une forme ou sous une autre à cause de la difficulté ou de la pénibilité d’être soi<sup>6</sup>.

[...] la blancheur est cette volonté de ralentir ou d’arrêter le flux de la pensée, de mettre enfin un terme à la nécessité sociale de toujours se composer un personnage selon les interlocuteurs en présence<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> David LE BRETON, *Disparaître de soi. Une tentation contemporaine*, Paris, Métailé, 2015, p. 17.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 25.

Dans ces quelques lignes, nous retrouvons Elvis, accablé par lui-même, par le jeu de la célébrité et de la représentation constante, mais aussi John *White* (blanc), celui qui repart de zéro, d'une feuille blanche.

Parfois, ce phénomène alimente les rumeurs et les théories les plus folles : les morts de Marilyn Monroe, Michael Jackson, John Lennon, James Dean, etc. ne seraient que des mises en scène et ces stars seraient en réalité en train de se prélasser sur une île secrète.

Nous reviendrons sur ce sujet dans la partie « dispositifs didactiques-UAA 3 » du dossier (pp. 29-30).

## B. Vieillesse et mal-être

Dès les premières pages consacrées à John White, la narratrice, Yvonne, s'attarde longuement sur sa condition physique, qui ne fera que se dégrader au fil du roman : « John White m'a souri, il a boitillé devant avec une canne, un peu essoufflé de déplacer tant de poids [...] » (p. 17). La vieillesse du personnage de White est largement décrite. Comme Elvis, White tente de dissimuler les marques du temps qui passe, refusant l'idée même de vieillir et, donc, de mourir : « Il n'écoutait pas, il disait toujours, Je ne vieillis plus, je le sens, Je rajeunis. [...] Il parlait de cette illusion qui le berçait, comme quoi certaines substances empêchaient ses cellules de mourir [...] » (p. 48). Elvis, quant à lui, n'est pas aussi âgé que John, mais présente le même genre de difficultés physiques, dues à son rythme de vie effréné, aux drogues et à l'angoisse.

En plus de la vieillesse et de problèmes physiques récurrents, White et Elvis souffrent tous les deux d'un mal-être existentiel profond, lié notamment à la perte du frère jumeau pour Elvis et à la perte de proches pour White. Pour les deux personnages, ce mal-être, accompagné de tristesse, est dû à la solitude et à l'isolement, mais également à un manque d'amour : « J'ai le cœur tellement sec il disait, mais il n'était que tristesse. On ne m'a pas aimé, qu'il ajoutait sombre » (p. 88).

## C. Solitude

Malgré son succès, l'amour et la présence constante de ses fans, Elvis est seul, et ne supporte pas cette solitude – « Dieu que personne n'a aucune idée de ma solitude, Ni du vide que je sens en moi » (p. 148), tout comme John – « [...] il ne supportait pas la solitude de son appartement » (p. 195). Alors, Elvis s'entoure de jeunes filles pour lui tenir compagnie la nuit, tandis que John dépend d'Yvonne, sans qui il se retrouve dévasté.

Une possible explication à cette solitude serait, comme dit plus haut, le vide laissé par la mort de leur frère jumeau respectif. Notons que le thème de la mort est à lier avec celui de la solitude, puisque John, lorsqu'Yvonne l'interroge sur sa solitude, se justifie par la mort de son entourage : « Mais où sont-ils ? lui ai-je demandé. Qui donc, Yvonne ? Je ne sais pas moi, les autres, votre famille, vos amis ? La question l'avait attristé. La mort, Yvonne, il m'a dit. Autour de lui, la grande en noir avait fauché sec, à ce qu'il paraît » (p. 65).

## D. Double

Comme expliqué plus haut, l'ensemble du roman tourne autour du motif du double : John/Elvis, Elvis/frère jumeau, narration double, etc.

On pourrait y ajouter, par exemple, la présence du chien de John White, Ol'Boy, « Vieux garçon », un autre double du personnage, qu'Yvonne décrit dans un passage où elle se remémore l'époque où il était vivant : « La pauvre bête avait un problème de poids, elle se trainait ventre à terre, et John la mettait au régime chaque fois qu'il faisait ceinture lui-même (p. 36) ». En plus de souffrir tous les deux de problèmes physiques (ils sont gros et mal en point), White et son chien sont également coordonnés lorsqu'il s'agit de suivre un régime.

L'idée du double apparaît également lorsque Yvonne décrit ce que pense John White de Michael Jackson : « John n'aimait pas du tout Michael Jackson, ni lui, ni sa musique, il le trouvait vulgaire, pathétique, efféminé » (p. 229). Mais si John déteste Michael Jackson, c'est peut-être pour l'image de lui-même que le chanteur lui renvoie : John critique la blancheur de sa peau et la plastique de son visage – « Pas un homme ça ce type qui s'était blanchi la peau, affamé, défiguré [...] » (p. 229) – ainsi que la façon dont le chanteur se plaignait de la solitude et de l'isolement – « Geignait dans les interviews que c'était si difficile de se faire des amis, se lamentait, la solitude ! l'isolement ! » (p. 230). Le lecteur fera rapidement le lien entre les deux hommes, puisque John, en évoquant Michael Jackson, semble se décrire lui-même. On peut également y voir une allusion au fait que Jackson a épousé Lisa Marie Presley, la fille d'Elvis.

**Question :**

- Quels rapports Elvis et John entretiennent-ils avec leur propre corps ? De quoi souffrent-ils ? Que craignent-ils ? Pour quelles raisons ?
- Que recherchent les deux personnages principaux du roman dans leurs interactions avec les autres ? Pour quelles raisons ?
- Le motif du double apparaît à de nombreuses reprises dans le roman. À quels moments ? Sous quelles formes ?

### 2.4.5. Temps et espaces

#### A. Temps

Le roman est composé de deux parties présentées en alternance. Le récit consacré à John White se déroule chronologiquement après celui centré sur Elvis.

Le récit consacré à Elvis commence en 1977, lors de la mort du King, et se poursuit sous la forme d'un flashback à partir de son enfance dans les années 1940, jusqu'à la fin de sa vie. L'autre partie du roman, consacrée à John White, se déroule sur une vingtaine d'années, à partir de 1994, lorsqu'Yvonne rentre à son service. Le lecteur fera le calcul en fonction des indices disséminés dans le texte et de ses connaissances sur Elvis : John White pourrait avoir l'âge d'Elvis si celui-ci n'était pas mort.

Malgré le fait que les deux récits se déroulent à deux époques différentes, les liens temporels évoqués plus haut (pp. 102-103) entre les différents chapitres permettent un rapprochement entre les deux récits : l'un des chapitres centrés sur Elvis se termine au petit matin, et le suivant, consacré à White, commence au même moment.

Dans la partie sur Elvis comme dans celle sur White, le récit se déroule le jour mais également la nuit, qui constitue un moment important pour les deux personnages. C'est une façon pour l'auteur de lier les deux récits par un autre type de temporalité. Les deux personnages partagent un rapport difficile avec le sommeil. Elvis vit autant la nuit que le jour, dans une sorte de brouillard temporel, redoute de s'endormir seul et abuse des somnifères. On retrouve les mêmes difficultés chez John :

Les mauvaises nouvelles n'ont pas changé sa mauvaise habitude de regarder la télévision toute la nuit. Il dormait mal, comme beaucoup de vieux. Il disait toujours que c'était pire avant. Ça s'était amélioré quand il avait renoncé à dormir. Tout va mieux quand on renonce, quand on renonce au sommeil, au bonheur, à l'amour, à la vie, on ne s'en porte que mieux, on attend tranquillement que ça se termine, la simple absence de malheur devient du bonus, plus rien ne blesse et tout s'éteint (pp. 87-88).

Notons que si la nuit correspond davantage à la vie intime, privée et le jour à la vie publique d'Elvis, il n'est pas étonnant que tant de passages se déroulent la nuit, étant donné la volonté de l'auteur de ne pas fournir une simple biographie, mais davantage un point de vue intérieur et intimiste sur Elvis.

**Questions :**

- Quels sont les éléments du texte qui te permettent de situer les deux récits dans le temps ?

- Que représentent la nuit et le jour pour les deux personnages principaux ?

## B. Espaces

Si les deux récits ne se déroulent pas aux mêmes époques, ils ne se déroulent pas non plus aux mêmes endroits : les États-Unis pour Elvis ; la France pour White. Pourtant, comme pour la temporalité, des liens spatiaux sont tout de même observables entre les deux récits. Les deux personnages se trouvent souvent dans l'espace rassurant de leur habitation (Graceland pour Elvis ; l'appartement pour White), alors que l'extérieur représente pour l'un comme pour l'autre un espace porteur de dangers, à éviter (White ne sort que pour se rendre dans un bar, Elvis pour ses concerts, tous deux souvent dans un état second).

L'abondance de scènes dans leur intérieur respectif rejoint la volonté de l'auteur de se concentrer sur la vie intime des personnages ; Elvis et White, lorsqu'ils sortent de chez eux, sont tous deux en représentation (ils se costument, se maquillent). Notons qu'au sein de leur maison, les deux personnages passent chacun un temps considérable dans leur salle de bain, lieu intime par excellence, où ils peuvent se préparer pour affronter le monde extérieur et tenter de contenir artificiellement les outrages du temps qui passe.

White :

Il s'enfermait des heures dans la salle de bains. (p. 123)

Un soir, une semaine avant mon départ, il est sorti de la salle de bains assombri, marmonnant – et maquillé. Ma parole, maquillé, des yeux noircis, du fond de teint, du rouge à lèvres. Maquillé comme une vieille femme avec des yeux de punk, à son âge. (p. 126)

Elvis :

Elvis et Larry lisent et discutent pendant des heures dans la salle de bains (p. 148).

Il est dans la salle de bains, un endroit où il se sent bien, c'est l'endroit où l'eau coule, où il se purifie, se métamorphose, personne n'y entre sans frapper. (p. 282)

Les intérieurs respectifs d'Elvis et White sont décrits de manière très précise, et un contraste apparaît entre le luxe de leur maison et leur état psychologique et physique en complète déchéance<sup>8</sup>.

À petits pas devant moi, sa canne claquant des tocs secs sur le bois, il m'a fait visiter, cuisine en tomettes bien équipée, un long couloir et, au fond, la chambre de service. Elle était grande, deux fenêtres, et meublée comme le reste : du bois clair, un lit blanc laqué, un tapis crème à poils longs, une armoire avec vitrine, et à l'intérieur du cristal de Bohême [...]. (p. 19)

### Questions :

- À quels sentiments, quelles sensations sont associés, dans les deux récits, l'intérieur et l'extérieur ?
- À partir d'éléments tirés de ta lecture, dessine le plan de Graceland et de l'appartement de John White.

### 2.4.6. Procédés stylistiques

Pour donner corps à la « fiction biographique » d'Elvis, Caroline De Mulder utilise une série de procédés stylistiques qui, en bousculant la syntaxe, créent un rythme profondément musical qui rappelle celui du jazz, du rock et du R'n'B (*rhythm and blues*) : des phrases courtes, parfois inachevées, sans ponctuation, remplies d'énumérations et de répétitions.

<sup>8</sup> Joseph DUHAMEL, « Caroline De Mulder : habiter son corps », *Le Carnet et les instants*, n° 194, avril-juin 2017, p. 30.

Elvis ripoliné trimé laqué, pas un poil plus long que l'autre, lavé à blanc, propre sur lui, plus rien ne dépasse. Elvis en carton-pâte en papier mâché et remâché. Aseptisé émasculé. (p. 128)

*Also sprach Zarathustra* pour commencer. Et l'apparition, en combinaison Adonis Conquistador Étoile aztèque Oiseau-Tonnerre Pyramide blanche ou Papillon noir. Satins et cuirs incrustés de pierres précieuses, trop de bagues aux doigts, ceintures métalliques de verres cousus, chaînettes, l'attirail, la grande artillerie. En fin de concert, il déploie sa cape brodée de brillants comme s'il allait s'envoler. Il devient Elvis plus grand qu'Elvis, Elvis à la puissance Elvis, et Elvis singeant Elvis, Elvis étouffe son ennui, c'est un enfant qui se met debout sur une chaise pour avoir l'air plus grand. (pp. 216-217)

Mi-août nuit nuit nuit, mais pas plus que le jour la nuit ne passe dans la chambre [...]. (p. 282)

Ces accélérations rythmiques sont également perceptibles dans la manière dont l'autrice, en évitant presque systématiquement les dialogues, intègre tout discours rapporté à la narration mais sans les marqueurs d'usage – « il dit que... » du discours indirect ou « il dit : " ... " » du discours direct –, au sein même des phrases, en le signalant par une majuscule, ce qui se rapproche des discours direct ou indirect libres : « Dans le couloir, Vernon lui apprend qu'elle est partie [discours indirect], mon fils [discours direct] » (p. 111).

Le narrateur et la personne qui parle sont mis sur le même niveau, presque de manière indistincte, par l'écrasement des différents plans de l'énonciation : « Il sanglote [discours du narrateur], Tu étais tout pour moi, La seule femme qui compte, Ma raison de vivre. [discours direct] » (p. 112) ; « Il a bien du mal à expliquer son gout pour les ballades liquoreuses ; il les trouve [discours du narrateur], dit-il [incise de discours direct], tellement joyeuses » (p. 253).

#### **Questions :**

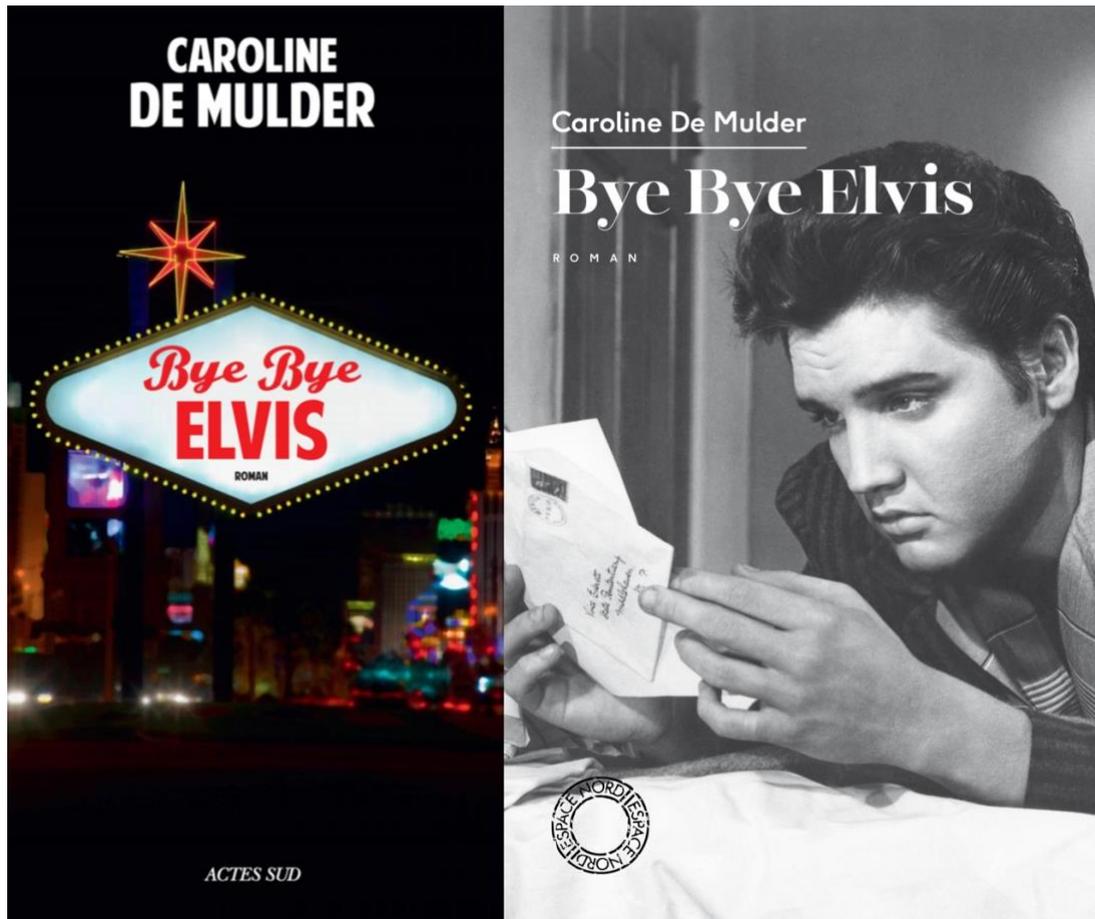
- Repère durant ta lecture des passages où les normes syntaxiques sont bousculées.
- Quels sont les procédés stylistiques que tu peux repérer dans le texte ? Quels effets apportent-ils à la narration ?

### 3. Propositions pédagogiques

#### 3.1. Avant et durant la lecture

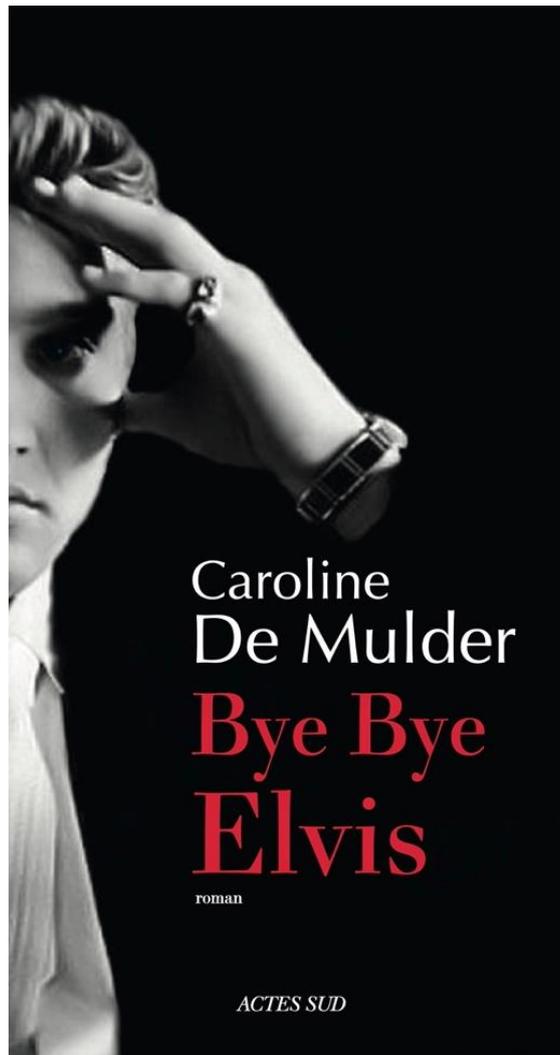
##### 3.1.1. Le paratexte

- Observe les couvertures du roman dans l'édition Actes Sud et dans l'édition Espace Nord. Quelles sont les informations suggérées par ces couvertures et quelles sont les différences que tu peux observer ?



Couvertures *Bye Bye Elvis* aux éditions Actes Sud, 2014 et dans la collection Espace Nord, 2023  
© AML (MLA 35928) © Espace Nord

- Ci-dessous, tu peux voir la couverture initiale du roman, que Caroline De Mulder avait choisie et qu'elle affectionnait particulièrement. La Fondation Presley a cependant interdit l'usage commercial de cette photo, qu'il a donc fallu remplacer par la couverture actuelle. Pour quelles raisons, selon toi, l'auteurice préférait-elle cette première couverture pour illustrer son roman ?
- Compare les quatrièmes de couverture des deux éditions. Quelles informations t'apportent-elles ? À quel genre de roman peux-tu t'attendre ?



Projet de couverture de *Bye Bye Elvis* aux éditions Actes Sud © Alfred Wertenhaimer

### 3.1.2. Points d'attention durant la lecture

Voici une liste de questions<sup>9</sup> qui te permettront d'être attentif·ve à certains éléments durant ta lecture. Les réponses aux différentes questions peuvent être consignées au fil de la lecture dans un journal de lecture. Utilise des post-its afin de marquer des extraits qui te permettent d'illustrer tes réponses.

### 3.2. Pour nourrir sa lecture

Voici quatre documents qui pourront t'apporter des informations supplémentaires sur le roman. Durant la lecture des documents, prends note des éléments suivants :

- Les éléments qui viennent conforter tes impressions et ta propre lecture du roman ;
- Les éléments auxquels tu n'avais pas pensé ;
- Les éléments que tu ne comprends pas ;
- Les éléments avec lesquels tu n'es pas d'accord.

---

<sup>9</sup> Il s'agit des questions reprises dans les encadrés de la partie sur l'analyse du roman.

### Elvis caché ?

La figure d'Elvis Presley n'en finit pas de rayonner, plus de trente-sept ans après sa mort. Au-delà de sa production musicale, il laisse surtout un visage identifiable entre mille, un personnage qui ne laisse pas de fasciner au point qu'à son propos, les faits ont toujours côtoyé de peu la fiction. Personnalité proche du romanesque par excellence, il fait ici l'objet d'une auscultation minutieuse centrée sur la lente décrépitude qui a conduit à sa mort prématurée aux parfums de tragédie. Pour ce faire, l'auteure s'est plongée dans les archives et ouvrages disponibles avant de tenter de cerner les racines d'un mal de vivre évident. Alternant faits précis et confidences rapportées, elle assemble les pièces d'un puzzle qu'elle nourrit d'une mise en perspective qui ne cherche en rien la froide objectivité. Il faut dire que le personnage évolue lui-même en pleine démesure. En permanence, il effectue des allers-retours entre la scène, moment de fusion pathétique avec son public, et la solitude maladive qui l'enveloppe dès que les projecteurs s'éteignent. Elle nous dit ses nuits de terreur, son besoin frénétique de combler son entourage de cadeaux, d'acheter des voitures de prestige, de conquérir de nouvelles femmes. Mais toujours il retrouve une amertume rageuse, maudit ceux qu'il a choyés, se réfugie dans les souvenirs, la drogue, les médicaments, se fait porter malade. Puis la scène le reprend, et le cinéma à Hollywood, qui lui achète son image plus qu'il compte sur ses talents d'acteur. Ses apparitions en public déchaînent des émeutes, des scènes d'hystérie qui le poursuivent même après sa mort. Avec ce chaud et froid, il joue, tout à la fois grisé et blasé, mais assurément incapable de se situer. Son public n'y voit que du feu, sa confusion sur scène passe pour une prouesse, ses gestes désarticulés pour une transe inspirée, ses déclarations désespérées pour des appels calculés. Le rythme infernal imposé par le succès et les contrats juteux décrochés par son manager, pressé par les besoins d'argent frais incessants, ne lui laisse aucun répit et participe d'une dépossession dont personne ne semble mesurer l'effet. À partir de 1969, un contrat le lie avec un hôtel de Las Vegas où il enchaîne les représentations, plusieurs fois par jour. La fin de cet homme nous est connue, elle est la suite logique de son effacement derrière le personnage, de sa perte progressive d'emprise sur le réel, de goût de vivre.

Ce récit est entrecoupé de séquences du récit d'une femme qui a travaillé au service d'un vieil homme entre 1994 et 2014. Yvonne est sans attaches et dans le besoin. Elle s'est pleinement rendue disponible pour cet être diminué et fantasque qui entretient un chien obèse et se goinfre devant la télévision. De John, elle sait peu de choses, hormis le fait qu'il a été riche et qu'il est américain. Mais avec le temps, ses ressources se sont épuisées, il ne s'en sort qu'en vendant peu à peu ses derniers biens. Si elle reste à ses côtés, c'est sans doute qu'elle est touchée par sa fragilité et ses élans de gentillesse qui alternent avec des errances auxquelles elle ne peut rien. Son récit s'étend au-delà de la disparition de John, alors qu'elle rassemble ses souvenirs. Parmi ceux-ci, l'audition de cassettes sur lesquelles John a enregistré des vocalises, mais aussi ces déclarations répétées inlassablement « *Je suis John White, un industriel américain à la retraite* ». Mis en parallèle, les deux récits ne laissent pas de troubler. Sans que ce pas soit franchi clairement par l'auteure, l'on ne peut se défaire du doute, alimenté par les rumeurs les plus folles, selon lesquelles Elvis aurait survécu sous une autre identité. Il est vrai que son visage de défunt n'avait plus rien à voir avec celui de la vedette ... Mais est-ce vraiment important ? Le livre fermé, reste l'indéniable désarroi d'un homme submergé par le succès, rongé par son incapacité à faire le lien entre la scène et la vie, dévoré par les images morbides qui prennent le dessus et détruit par les produits qu'il absorbe. Caroline De Mulder suit au plus près sa dérive, ne négligeant aucun aspect. Son écriture, riche en ressources, épouse avec brio les courbes de ses obsessions, de sa plongée vers le néant. Ce faisant, elle souligne à demi-mot l'incroyable écartèlement auquel doivent résister les personnes qui ont une vie publique exposée, sous l'emprise de l'argent fou, et le jeu puissant qui biaise leurs relations avec autrui. Roman virtuose, *Bye Bye Elvis* réaffirme la stature d'une écrivaine qui aime décidément les défis littéraires et les relève avec talent.

Thierry DETIENNE, *Le Carnet et les instants*, n°183, octobre-novembre 2014, p. 45.

## Document 2

### Une rentrée historique, #4 : Elvis Presley vu par Caroline De Mulder

Le « biopic littéraire » est à la mode. Aujourd'hui : « Bye Bye Elvis », ou comment mourir de gloire sous perfusion de psychotropes.

#### Le King est mort, vive le King

Caroline De Mulder a choisi Elvis Presley, qu'elle regarde comme un homme-enfant mené dans la tombe par une popularité carnivore. L'été 1977, il meurt, achevé par toutes les drogues qu'il se faisait prescrire, en parfait connaisseur du « Dictionnaire des spécialités pharmaceutiques ». Le jour de ses funérailles, une Ford blanche fonce dans la foule. Deux adolescents sont écrasés.

Pour tempérer la vénération hystérique, vingt fleuristes viendront le lendemain défaire les centaines de couronnes en forme de guitares et de cœurs brisés, pour remettre à chacun quelques pétales en souvenir. Peine perdue. Ça piétine les sépultures, ça dépèce les banderoles, les babioles, les rubans, ça se remplit les poches de la terre du cimetière, ça avale la boue.

Avec une puissance triviale, l'auteur raconte la rock star par de courts chapitres qu'elle entremêle habilement avec l'histoire d'un certain John White : un Américain à Paris, aujourd'hui, en exil, de l'âge de Presley s'il avait vécu, doté d'une âme sœur à l'évidence, et présenté comme « *un magasin de porcelaine dans un éléphant* ».

De la gloire, l'auteur dit qu'elle est « *le soleil des morts, mais pour les vivants c'est à peine un éclair* ». L'icône est ramenée à ses fluides. La teinture noire sur ses cheveux blonds, les éjaculations sur scène devant des parterres de prédatrices à peine pubères. Les larmes bruyantes, sans fin, après la mort de Gladys, sa mère adorée au point qu'il voulut se jeter dans le trou avec elle, et celles qui lui viennent la nuit quand il regarde les films qu'il aime et qui lui montrent la nullité de ceux qu'il tourne. Les saignements de son nez à la moindre contrariété. La merde qu'il faut essuyer sur ce colosse inconscient de 125 kilos sous perfusion de psychotropes et d'antidouleurs, reclus dans le palace capitonné de Graceland où aucune lumière naturelle n'entre plus jamais, et qui s'endort, en l'appelant « *maman* », dans les bras d'une femme qui la veille encore jouait à la poupée.

Anne CRIGNON, *Libération*, 3 septembre 2014, article consulté en ligne le 19 août 2023.

## Document 3

### Caroline De Mulder : « J'ai fini par aimer le vrai Elvis »

Dans son troisième roman, Caroline De Mulder prolonge la vie d'Elvis Presley.

On sait depuis son premier roman que la voix de Caroline De Mulder compte. *Ego tango*, prix Rossel 2010, avait été une magnifique surprise, exempte de tous les défauts d'une œuvre de débutante. Après la confirmation de *Nous les bêtes traquées*, elle revisite avec le même talent un mythe du vingtième siècle. *Bye Bye Elvis* superpose deux récits : l'un s'inspire de la vie d'Elvis Presley, l'autre imagine une veuve devenue dame de compagnie d'un vieil Américain dont elle ignore la vie passée, mais dont certains se demandent s'il n'est pas le célèbre chanteur ayant choisi l'anonymat après avoir fait croire à sa mort.

- Pourquoi cet intérêt soudain pour Elvis Presley ?

En fait, avant de « tomber » sur Elvis, je m'intéressais à ces disparitions d'hommes, de femmes qui, du jour au lendemain, décident de quitter non pas la vie, mais leur vie. Des fuites volontaires. Une sorte de « suicide social ». Quel intérêt a-t-on à disparaître, à « faire le mort » ? Et quel intérêt, financier mais aussi du point de vue de la gloire personnelle, de feindre la mort plutôt que de rester vivant ? Cette idée en a rencontré une autre, qui m'intrigue depuis longtemps, le processus par lequel la gloire, l'idolâtrie, l'amour des foules broient une personnalité. On pense tout de suite à Marilyn, Michael Jackson, etc. Or, cette idée-là prenait beaucoup plus de relief si l'objet du culte décidait d'y échapper, en disparaissant... C'est là que j'ai pensé à Elvis. Le déclic a été de découvrir pourquoi il y a cette croyance, aux États-Unis, selon laquelle Elvis est vivant. Pas un jour ne se passe sans que quelqu'un ne reconnaisse ou ne photographie Elvis toujours vivant. Bien sûr, c'est très américain comme raisonnement, « on nous cache la vérité », etc., mais cela révèle aussi de l'affection, l'envie de le savoir parti en gloire.

- *L'idée d'un deuxième récit s'est-elle imposée d'emblée ?*

C'est allé vite, mais à rebours. D'abord je ne pensais écrire que la fiction du vieux John White – ou Elvis, le lecteur tranchera – jusqu'à ses 80 ans. J'ai alors réalisé que pour pouvoir inventer John White, qui incarne le doute, la possibilité d'un Elvis vieux, il fallait que je connaisse Elvis comme si je l'avais fait aussi. Je ne pouvais l'imaginer vieux qu'en le connaissant enfant, adolescent, homme, mourant, bref sous toutes les facettes et circonstances de sa vie. Et en me plongeant dans la vie d'Elvis, le matériau était trop beau, riche, irrésistible ! De là une construction autour de deux vies prenant sens l'une par rapport à l'autre, au point de créer l'illusion qu'elles pourraient n'en former qu'une.

- *La vie d'Elvis a eu des témoins multiples. Celle de John White est racontée par Yvonne, unique témoin. Le déséquilibre est-il fondamental ?*

J'ai cherché l'équilibre dans une forme d'opposition. Le roman est tissé par deux fils narratifs. L'un au présent, présent éternel du mythe, est à la 3<sup>e</sup> personne ; ça me semblait convenir au récit de la vie d'un homme ultraconnu. Le second est écrit au passé, un passé mélancolique, et à la 1<sup>ère</sup> personne ; il présente le point de vue subjectif et solitaire d'une femme qui ne connaît pas réellement John White – et qui, à plus forte raison, ne connaît et ne reconnaît pas Elvis Presley. Naturellement, l'un des moteurs du récit réside dans le contraste entre les efforts infinis de cette femme, fidèle gouvernante d'un vieux monsieur anonyme et bizarre, pour le sauver du naufrage final, et le fait que personne n'a réellement essayé de sauver le célébritissime Elvis à la fin de sa vie.

- *En 1978, Eugène Savitzkaya publiait « Un jeune homme trop gros », inspiré par la vie d'Elvis Presley. Y a-t-il un rapport entre votre livre et le sien ?*

J'aime Savitzkaya pour toute son œuvre – en particulier « Mentir » avec son rythme magnifique, qui a été un choc littéraire. J'ai lu avec plaisir « Un jeune homme trop gros », mais j'ai préféré adopter un point de vue moins subjectif et sans doute moins poétique pour décrire Elvis. Le point commun serait peut-être l'affection qui s'exprime entre les lignes pour le personnage. Je n'ai d'ailleurs aucun scrupule à dire qu'au fil de l'écriture, j'ai fini par aimer Elvis – le vrai, pas l'image.

Pierre MAURY, *Le Soir*, 19 août 2014.

## Document 4

Vidéo :

Caroline De Mulder : *Bye bye Elvis*, Actes Sud éditions, 11 septembre 2014 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=XSgtp2bhDvs>, dernière consultation le 19 octobre 2023).

### 3.3. Activités / Tâches

#### 3.3.1. Rechercher / collecter l'information et en garder des traces (UAA 1)

Réaliser une ligne du temps en images

Étape 1 :

- Sélectionne une série de documents (au minimum trois, sur des supports différents : encyclopédie en ligne, article, vidéo, etc.) afin de réaliser une recherche biographique sur Elvis Presley. Une contrainte : ta biographie ne peut contenir que dix éléments majeurs sous forme de liste à puces.
- Tu justifieras également la pertinence et la fiabilité de chacun de tes documents (en étant notamment attentif·ve à la mention de l'auteur, des sources).

Étape 2 :

- Effectue une recherche d'images pour illustrer chacun des dix éléments de ta biographie d'Elvis. Tu ne dois pas te limiter à des portraits du chanteur. Tu peux utiliser des lieux, des ambiances, des œuvres d'art...

Étape 3 :

- Réalise, en version papier ou numérique (PowerPoint, vidéo, Paddle...), une ligne du temps avec tes dix images. Sous chaque image, tu rédigeras une légende précise qui expliquera l'étape de la vie d'Elvis que tu auras choisi d'illustrer.

### 3.3.2. Réduire, résumer, comparer et synthétiser (UAA 2)

#### A. Réaliser des tableaux comparatifs

##### Comparer deux personnages

Étape 1 :

- Dresse une liste de critères afin de comparer le personnage d'Elvis et le personnage de John. - Introduis ces critères dans un tableau à double entrée afin de comparer les deux personnages.

Étape 2 :

- À partir de ton tableau comparatif, mets en évidence les similitudes et les différences entre les deux personnages.

Étape 3 :

- En te basant sur les résultats de ta comparaison et sur tes impressions de lecture, penses-tu qu'Elvis et John sont la même personne ? Justifie ta réponse.

##### Comparer texte et images

Étape 1 :

- Regarde la bande-annonce du film *Elvis* de Baz Luhrmann de 2022 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=S2nQInzyqvM>, dernière consultation le 19 octobre 2023).

Étape 2 :

- Retrouves-tu dans la bande-annonce des éléments communs à l'histoire d'Elvis telle qu'elle est racontée dans le roman ?
- Quelles sont les thématiques que le réalisateur semble avoir voulu mettre en avant ?

#### B. Répondre de manière synthétique à une question (par écrit)

Étape 1 :

- Les trois documents traitent de la thématique des fans, que tu as pu découvrir durant ta lecture du roman. Tu vas devoir réaliser une synthèse écrite à partir des documents afin de répondre à la question suivante : « Pour quelles raisons devient-on fan ? »
- Dans un premier temps, lis attentivement les documents. Assure-toi de la compréhension de tous les mots et souligne les éléments du texte qui te permettent de répondre à la question.

Documents (voir annexes) :

- Document 1 : Anne-Claire GENTHIALON, « Le fan n'est pas aliéné par sa passion », *Libération*, 10 avril 2014 (disponible sur [https://www.liberation.fr/vous/2014/04/10/le-fan-n-est-pas-aliene-par-sa-passion\\_994793/](https://www.liberation.fr/vous/2014/04/10/le-fan-n-est-pas-aliene-par-sa-passion_994793/), consulté le 20 août 2023).
- Document 2 : Benjamin THIRY, « Pathologique, la "fan attitude" ? », *La Libre Belgique*, 10 janvier 2004 (disponible sur <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2004/02/11/pathologique-la-fan-attitude-QQKOSH3GAZANFKVKQVJ7JIHJT4/>, consulté le 22 août 2023).
- Document 3 : Valentin ETANCELIN, « Lady Gaga et ses fans, les Little Monsters, une relation pas comme les autres », *Huffpost*, 29 mai 2020 (disponible sur [https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/lady-gaga-et-ses-fans-les-little-monsters-une-relation-pas-comme-les-autres\\_164749.html](https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/lady-gaga-et-ses-fans-les-little-monsters-une-relation-pas-comme-les-autres_164749.html), consulté le 23 août 2023).

Étape 2 :

- À partir de ta sélection, remplis le tableau suivant en reformulant les informations des documents et en indiquant qui en est l'émetteur (journaliste, personne interrogée...) :

	Document 1	Document 2	Document 3
Raison 1			
Raison 2			
Raison 3			
Raison 4			
...			

Étape 3 :

- Observe le tableau et repère les éléments qui se répondent entre les différents documents.
- Réalise le plan de ta synthèse en partant de l'axe des raisons évoquées dans les textes.

Étape 4 :

- Rédige ta réponse synthétique à la question sous forme de texte suivi, avec introduction, développement et conclusion.

Étape 5 :

- En partant des informations contenues dans ta synthèse, interroge-toi sur la manière dont les fans d'Elvis sont décrits dans le roman.

### 3.3.3. Défendre une opinion par écrit (UAA 3)

#### A. Rédiger un texte d'opinion

Étape 1 :

- Comment les fans d'Elvis sont-ils décrits dans le roman ? Choisis deux extraits et justifie tes choix. Présente ensuite tes extraits et tes justifications à ton voisin ou ta voisine (ou à ton groupe).
- À partir de vos observations, analysez ensemble les rapports que les fans du chanteur entretiennent avec leur idole.

Étape 2 :

- Quel regard portez-vous sur les fans présents dans le roman ? Échangez, par deux ou en groupe, vos différents points de vue en les justifiant.

Étape 3 :

- Rédige un texte d'opinion dans lequel tu répondras à l'une des questions suivantes :
  - Doit-on connaître la vie privée d'un artiste pour l'apprécier ?
  - Qu'est-ce qu'un artiste doit à ses fans ?

Alternative :

- Tu rédiges un courrier aux ayants droit d'Elvis pour donner ton opinion sur l'ouverture d'archives inédites concernant la vie privée de l'artiste.

#### B. Rédiger un texte plaidoyer/un réquisitoire

Étape 1 :

- Lis attentivement les deux documents suivants. Ils portent sur le phénomène social des disparitions volontaires, auquel Caroline de Mulder s'intéresse et qui constitue l'un des thèmes du roman.

Documents (voir annexes) :

- Document 4 : Camille DESTRAZ, « Du besoin de disparaître de soi », *Le Devoir*, 25 juillet 2017 (disponible sur [https://www.ledevoir.com/societe/504149/du-besoin-de-disparaitre-de-soi?fbclid=IwAR2-LeauGj4dVIK6c8POo5D2tKLFZj3cqa7JBf7n0Z\\_rCxXbQKiCENb2TWg](https://www.ledevoir.com/societe/504149/du-besoin-de-disparaitre-de-soi?fbclid=IwAR2-LeauGj4dVIK6c8POo5D2tKLFZj3cqa7JBf7n0Z_rCxXbQKiCENb2TWg), consulté le 30 août 2023).
- Document 5 : Yanis MEZIANI, « Johatsu, ou les évaporés au Japon », *Alma Mater online*, 5 février 2020 (disponible sur <https://journalmamater.fr/2020/02/05/johatsu-ou-les-evapores-au-japon/>, consulté le 30 août 2023).

Étape 2 :

- Certains éléments de ta lecture des deux documents font-ils écho aux parcours des deux personnages du roman ?
- As-tu déjà rencontré ce thème dans un film, une série et/ou un roman ? Que penses-tu de ces personnages qui choisissent de disparaître ?<sup>10</sup>

Étape 3 :

- Imagine : John White est bel et bien Elvis et il a été retrouvé ! Tu prends la parole dans une tribune publiée dans un journal pour, selon ton opinion :
  - Défendre le droit à la disparition et à l'oubli ;
  - Accuser le personnage d'avoir voulu échapper à son quotidien.

Tu nourriras ta réflexion personnelle par des éléments issus des documents que tu viens de lire, ainsi que par des éléments tirés de ta lecture du roman.

### 3.3.4. Défendre oralement une opinion (UAA 4)

Étape 1 :

- As-tu été choqué·e, interpellé·e par certains comportements du personnage d'Elvis durant ta lecture ? Illustre ta réponse par des extraits du roman.
- Peux-tu faire un parallèle avec des comportements semblables à notre époque chez d'autres personnes connues ?

Étape 2 :

- La ville de Bruxelles a décidé, pour rendre hommage à la star, d'habiller le Manneken Pis avec un costume d'Elvis. Penses-tu, en tenant compte des éléments que tu as relevés à l'étape 1, que c'est une bonne idée ?
- Selon ton avis, prépare une prise de position orale en faveur ou en défaveur de cette décision. Dans ton avis, tu devras intégrer au minimum deux courts extraits du roman.

### 3.3.5. S'inscrire dans une œuvre culturelle (UAA 5)

A. Amplifier : combler une ellipse

Étape 1 :

- Observe le texte dans les parties du roman consacrées à Elvis. Quel est le type de narration utilisé ? Quels sont les procédés stylistiques utilisés par l'auteurice qui reviennent fréquemment dans son écriture ?

Étape 2 :

- De nombreux éléments de la vie de John White restent inconnus pour les lecteurs. Lesquels ?

<sup>10</sup> Quelques exemples d'œuvres cinématographiques et littéraires dans lesquelles le personnage décide de disparaître sans laisser de traces. Cinéma : Claude LELOUCH, *Itinéraire d'un enfant gâté*, 1988 ; Sean PENN, *Into the Wild*, 2007, d'après le livre de Jon KRAKAUER. Littérature : Simon LEYS, *La Mort de Napoléon*, Bruxelles, Espace Nord, 1986 ; Thomas B. REVERDY, *Les Évaporés*, Paris, Flammarion, 2013 ; Florence AUBENAS, *L'Inconnu de la poste*, Paris, Édition de l'Olivier, 2021.

### Étape 3 :

- Rédige un nouveau passage du roman qui pourrait être intégré dans la partie consacrée à John White et qui permettrait aux lecteurs d'en apprendre davantage sur le personnage en utilisant :
  - Le même type de narration que dans la partie consacrée à Elvis ;
  - Les mêmes procédés stylistiques que l'auteur.
- En parallèle de ton texte, rédige une justification où tu expliqueras pour quelles raisons tu as choisi d'apporter ce nouvel élément de la biographie de John White et quels procédés stylistiques tu as cherché à reprendre, en illustrant tes justifications par des références à ton propre texte.

## B. Transposer : réaliser une couverture et un article de la presse people

### Étape 1 :

- Observe différentes couvertures de magazines people (*Voici, Gala...*).  
Sois attentif·ve :
  - Aux images utilisées : cadrage, sujets... ;
  - Au texte : types de phrases, syntaxe, typographie, couleurs... ;
  - Aux rapports entre le texte et l'image ;
  - À la disposition du texte et des images sur la couverture.

### Étape 2 :

- Observe ensuite quelques articles tirés de ces magazines.  
Sois attentif·ve :
  - À la structure : titres, chapeaux, intertitres... ;
  - Au lexique utilisé ;
  - À la syntaxe utilisée : temps verbaux, types de phrases... ;
  - Aux photos et aux légendes qui illustrent les articles.

### Étape 3 :

- Dans le roman, le personnage de Bertrand Chevalier pense avoir retrouvé Elvis en la personne de John White. Repère dans le roman les différents éléments qui fondent son intuition.

### Étape 4 :

- En reprenant tes observations des étapes 1 et 2, rédige un court article et compose la couverture du magazine people où travaillerait Bertrand Chevalier et dans lequel il affirmerait avoir retrouvé Elvis. Le contenu de ton article doit être nourri par les éléments que tu as tirés de ta lecture.

## C. Recomposer : écrire un poème

- Rédige un poème en utilisant les mots du passage suivant<sup>11</sup> :

Mais sur scène Elvis, costume noir, foulard rouge dénoué sur col édouardien, est un dieu un sauvage, qui transpire le sexe et sort le grand jeu. Il occupe tout l'espace, tournoie flamboie fait des volte-face et, toujours sur le point de se faire mal, se jette genou en terre. S'incline devant la foule et l'emporte tout entière. Après le concert, on peut le voir rayonner, rire de toutes ses dents, de tout son visage. Le succès émeut le Colonel. Il vient trouver Elvis en coulisse, l'embrasse comme s'il l'aimait depuis toujours, puis se dégage de la courte étreinte pour ne pas aller trouver le président de l'International Hotel. Sur un fragment de nappe en papier tachée, il rédige le contrat qui lie Elvis à l'hôtel pour dix semaines par an pendant cinq ans, jusqu'en 1974 – au moins (p. 187).

La forme de ton poème est libre : vers classiques, vers libres, prose...

Tu peux :

- Modifier le temps et la personne des verbes ;
- Modifier les pronoms personnels et les possessifs ;

<sup>11</sup> Ou, selon le choix de l'enseignant·e, d'un autre extrait.

- Insérer l'un ou l'autre élément personnel ;
- Ponctuer le poème comme tu l'entends.

### 3.3.6. Relater des expériences culturelles (UAA 6)

#### A. Rédiger un jugement de gout avec une contrainte d'écriture

##### Étape 1 :

- Afin de préparer ton jugement de gout, remplis le tableau suivant en indiquant tes appréciations :

	Ce que j'ai trouvé beau, bien réalisé (ou non) dans la manière, la forme	Ce que j'ai trouvé moralement bien ou mal	Ce qui m'a touché-e	Ce que j'ai appris
Le sujet				
Les thèmes				
Le cadre spatio-temporel				
Les personnages				
L'intrigue				
Les choix de narration				
L'écriture, les procédés stylistiques				

##### Étape 2 :

- En t'aidant du tableau que tu viens de compléter, rédige un jugement de gout afin de faire part de ton avis sur le roman. Pour ton texte, tu dois tenir compte de la contrainte suivante<sup>12</sup> :
  - Tu ne peux jamais mentionner des éléments de l'intrigue ;
  - Tu dois utiliser un lexique en lien avec la musique ;
  - Tu dois parler du roman comme s'il s'agissait d'une maison ;
  - ...

#### B. Prendre part à une émission littéraire

##### Étape 1 :

- Observe un extrait de l'émission littéraire *La Grande Librairie*<sup>13</sup>. Quel est le rôle du présentateur ? Comment organise-t-il la parole ?
- Comment les différents intervenants se comportent-ils ? Comment prennent-ils la parole et comment se répondent-ils ?

##### Étape 2 :

- Par groupe de quatre, vous allez prendre part à une discussion autour du roman sur le modèle de l'extrait que vous venez d'observer. Que vous soyez la personne qui anime ou la personne qui donne son opinion sur le livre, préparez votre intervention au moyen d'un aide-mémoire.

<sup>12</sup> Selon le choix de l'enseignant-e.

<sup>13</sup> Les émissions les plus récentes sont disponibles sur le site France.tv. L'enseignant-e pourra choisir en priorité les émissions où les invités échangent à propos des œuvres des uns et des autres (comme dans la deuxième partie de l'émission du 6 septembre 2023).

## 4. Bibliographie

### 4.1. Sources livresques et articles

Joseph DUHAMEL, « Caroline De Mulder : habiter son corps », *Le Carnet et les instants*, n° 194, avril-juin 2017, pp. 27-31.

Catherine GRAVET, « Caroline De Mulder : romancière belge, et/ou féministe », *Annali – Sezione Romanza*, vol. LXIII, n° 2, 2022, pp. 211-226.

Catherine GRAVET et Katrien LIEVOIS, « Présence de l' "autre" langue chez Marie Gevers et Caroline De Mulder », *RILUnE - Revue des Littératures Européennes*, n° 16, 2022, pp. 39-56.

David LE BRETON, *Disparaitre de soi. Une tentation contemporaine*, Paris, Métailé, 2015.

### 4.2. Sources internet

WOLLANUP, « Entretien Caroline de Mulder / Bye bye Elvis et Calcaire / Actes Sud », *Nyclalopes*, janvier 2018 (disponible sur <https://www.nyctalopes.com/entretien-caroline-de-mulder-bye-bye-elvis-et-calcaire-actes-sud/>, consulté le 18 août 2023).

### 4.3. Vidéos

POINTCULTURE TV, *Les Parlantes 2016 : lecture par Caroline De Mulder*, sur *YouTube*, 9 juillet 2016 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=OedeAGdRDqc>, consulté le 20 octobre 2023).

TRANSFUGE MAGAZINE, *Rencontre avec Caroline De Mulder et Linda Lê*, sur *Dailymotion*, 2014 (disponible sur <https://www.dailymotion.com/video/x27r99x>, consulté le 20 octobre 2023).

TV5 MONDE, *Inoubliable Elvis...*, sur *YouTube*, 20 août 2014 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=abZFbuHGLEs>, consulté le 20 octobre 2023).

## 5. Annexes

### Document 1

#### **Le fan n'est pas aliéné par sa passion**

L'admiration d'une star ne mène pas qu'à l'excès. Le sociologue Gabriel Segré en souligne les bienfaits.

Il y a ceux qui passent leur temps à traquer Rihanna ou Justin Bieber. Ceux qui sacrifient leur vie amoureuse pour mieux vénérer Michael Jackson, Beyoncé ou Madonna. Ceux qui flambent tout leur argent dans des objets à l'effigie de Dalida ou Claude François. Et que dire de ceux qui se font tatouer la tête de Lady Di ou du Che ? Les fans et leurs excès font souvent ricaner. Au mieux, on les voit comme de gentils zinzins, un peu pathétiques, incollables sur la vie de leur star ou parlant d'elle comme d'un proche (« Claude », « Dali »). Au pire, ils passent pour des freaks, offrant à leur idole des morceaux de peau, leurs cheveux, se suicidant à leur mort et provoquant des scènes d'hystérie collective. Si le mot viendrait de « fanatique », pour Gabriel Segré, maître de conférences en sociologie et anthropologie à l'université Paris-Ouest Nanterre-la Défense, le fan est avant tout un grand inconnu. Lui qui a étudié ceux d'Elvis Presley, les a suivis en pèlerinage à Graceland ou à Memphis et a fréquenté leurs clubs, consacre son ouvrage *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains* à ces personnages, objets de nombreux fantasmes. Et cherche à comprendre leur monde, au-delà de l'habituelle caricature.

*Pourquoi les fans sont-ils si mal vus ?*

Le fan est systématiquement perçu comme un solitaire dépressif, immature ou comme un danger pour les vedettes. L'exemple emblématique étant Mark Chapman, qui a assassiné John Lennon. Depuis son apparition avec l'âge d'or d'Hollywood et les premières stars du cinéma dans les années 20 et 30, il est dénoncé par le discours savant et l'ensemble du corps social. À l'époque, des psychologues stigmatisent déjà sa « tendance pathologique ». Plusieurs auteurs anglo-saxons ont analysé les ressorts de ces représentations négatives. Le fan, c'est l'amateur de produits de culture de masse. La façon qu'il a d'exprimer son admiration pour une vedette, ses pratiques sont jugées comme excessives, vulgaires, et l'objet de sa passion peu légitime, selon une norme bourgeoise et élitiste qui recommande au contraire retenue, distance et détachement dans le rapport à la culture. Si ces représentations négatives se fondent sur des faits réels, comme le harcèlement des stars, ces cas sont rares et peu représentatifs de leur réalité.

*Le fan n'est donc pas si irrationnel ?*

Au contraire : il retire de nombreux bénéfices, plus que l'on ne croit, de sa passion. Être fan contribue à la construction d'une identité individuelle, il se définit comme tel, revendique ce statut, et c'est source d'estime de soi. En rejoignant un club, il se retrouve intégré à une communauté. Des amitiés se forment, des couples se forment... Bon nombre de fans d'Elvis m'ont raconté comment la relation à l'artiste les aide lors de moments difficiles : ils s'adressent à lui, lui demandent conseil, se sentent protégés. Cette passion donne surtout un but à leur vie, leur procure joies, gratifications et des rêves à portée de mains, comme aller en pèlerinage à Memphis. Certains, plus rares, vont même retirer des profits professionnels, en devenant sosie ou en dirigeant un fan-club. Le sociologue Christian Le Bart démontre que la passion pour les Beatles peut susciter des vocations : certains fans deviennent professeur d'anglais, traducteur ou vont travailler dans la musique.

*Alors qu'on les imagine soumis à leur vedette, ils ont un certain pouvoir...*

Les fans peuvent effectivement rentrer dans des rapports de force avec l'industrie culturelle. Il ne faut pas surestimer cette capacité d'action mais, forts de leur nombre, de leur statut de clientèle privilégiée, ils peuvent se constituer en groupe de pression. Des séries télé supprimées ont déjà été reprogrammées suite à des mobilisations. Avec le développement d'Internet et des réseaux sociaux, on observe la multiplication de tribus, très mobilisées et

rapidement mobilisables : les « Little Monsters » de Lady Gaga, les « Beliebers » de Justin Bieber... Les fans des grandes vedettes disparaues se considèrent, eux, comme les « gardiens du temple » qui veillent au respect de la mémoire de leur idole, et sont bien souvent caressés dans le sens du poil par les ayants droit. Le fan n'est ni passif ni aliéné par sa passion. Au contraire, il recherche des informations, se réapproprie l'œuvre de sa star à travers des textes, des œuvres d'art...

*Aujourd'hui, sur Facebook, on peut devenir fan aussi bien de Nutella, de Nabilla que des Rolling Stones. Le terme n'est-il pas dévoyé ?*

La notion est utilisée pour tout et n'importe quoi. Elle est employée dès lors qu'on veut indiquer un attachement ou un intérêt marqué à quelque chose ou à quelqu'un. Les fans de Nutella n'ont évidemment pas grand-chose à voir avec les fans des grandes vedettes qui construisent leur existence autour de leur passion. S'il est impossible d'établir un profil type, car il existe autant de fans que de stars, il semble qu'on retrouve une forme de militantisme et des usages en commun. Comme la collection de photographies, la quête d'autographes, la transformation d'objets en reliques, le désir de connaître intimement l'univers de la vedette...

*Est-ce que tout le monde peut devenir fan ?*

Il existe chez nous tous une propension à aimer. Nous développons tout à l'égard d'artistes des sentiments d'affection. Sans appartenir à un fan-club, nous adoptons tous des pratiques témoignant de cet attachement, comme l'écoute en boucle d'un album. Cela répond au besoin essentiel de l'homme d'admirer et de former une communauté, de créer du lien social. Si on ne se revendique pas comme tel, nous avons tous en nous quelque chose du fan.

Anne-Claire GENTHALON, *Libération*, 10 avril 2014.

## Document 2

### **Pathologique, la « fan attitude » ?**

En s'identifiant à des stars, l'individu consolide son désir d'être une personne comme tout le monde mais aussi exceptionnelle, c'est-à-dire une personne qui ne se fond pas dans l'anonymat.

Personnage particulier, le « fan » intrigue et attire la curiosité du public et des médias. Terme dérivé du mot « fanatique », il renvoie historiquement à l'idée de la possession par une divinité. La « fan attitude », comme certains l'appellent, serait donc à ranger du côté des manifestations passionnelles, tout comme l'amour.

Nombre de personnes persistent à s'étonner des comportements extrêmes des fans. Et pour cause, le passionnel ne répond pas aux mêmes lois que le rationnel. Certains artistes rassemblent des milliers de fans venus adorer leur idole lors des concerts, suscitant pleurs, cris et évanouissements collectifs. Ces mêmes fans, on les rencontre à des conventions de disques où des objets rares s'achètent à des prix exorbitants ou s'adonnant à des actes qui échappent à l'entendement. Ainsi se souvient-on de cet admirateur de John Lennon qui le tua par dépit, d'un autre de la chanteuse Björk qui lui envoya une cassette vidéo filmant son suicide ou encore d'un fan de Mylène Farmer qui blessa mortellement le réceptionniste de la maison de disques de la chanteuse qui tentait de le congédier.

De manière plus anecdotique, le film « Podium » évoque, sur le ton humoristico-caustique, la fascination que Claude François continue à susciter auprès de certaines personnes. Où s'arrête la normalité ? Peut-on parler de pathologie mentale ?

Dans la plupart des cas, la réponse à la seconde question est « non ». En effet, la fan attitude s'avère très fréquente, à des degrés divers toutefois. Elle naît classiquement à l'aube de l'adolescence, période au cours de laquelle le jeune se détourne du milieu familial au profit d'autres figures à aduler. Fini pour lui de vanter les mérites de papa

ou la beauté de maman : Britney Spears et Zinédine Zidane valent soudainement bien plus que les héros des premières années ! Cet intérêt pour les stars va de pair avec une ouverture sur le monde extérieur, ouverture nécessaire à sa prise d'autonomie. À titre de remarque, il n'est pas rare de rencontrer certains parents qui dévalorisent ces vedettes, comme s'ils souffraient d'être mis en rivalité avec elles. Le choix de l'idole (pour les filles il s'agit souvent de vedettes de la chanson alors que les garçons se tournent plus volontiers vers des sportifs) répond à des exigences d'ordre identitaire. En effet, investir une célébrité, c'est également projeter sur celle-ci l'idéal que l'on a de soi pour mieux y accéder. On constate alors, chez les jeunes adolescents, un mimétisme frappant avec leur idole : ils s'habillent comme lui ou elle, imitent ses phrasés et ses gestes, etc. Ils manifestent également un intérêt minutieux aux moindres détails de la vie de l'idole (donnant lieu à un filon exploité par une presse hebdomadaire abondante destinée aux adolescents). Il n'est nullement étonnant de constater cela chez des individus qui sont en train de construire leur identité, celle qui leur permettra d'entrer dans le monde adulte avec un minimum de sécurité.

Souvent, lorsque le jeune a intériorisé ce qu'il estimait chez son idole, il s'en détache progressivement. La fan attitude décroît en fréquence à la fin de l'adolescence, marquant la fin d'un processus d'identification. Chez certains, par contre, le lien avec la vedette perdure au-delà de cette période, suscitant bien souvent perplexité et cynisme de la part de l'entourage. Comment expliquer cette fidélité avec la star ? À nouveau, il nous semble permis de penser que la réponse est à trouver du côté de l'identité : le fan n'a pas encore fait sien ce qu'il vénère chez son idole. De quoi s'agit-il ? Cela dépend : il peut s'agir autant d'un trait physique que d'un trait de personnalité (l'exemple peut être celui d'une personne timide qui rêve d'être extraverti comme l'était Cloclo). Cette quête existentielle peut durer toute la vie, au grand dam de l'entourage, parfois réduit à vivre dans l'ombre de la figure idéalisée.

En effet, certains fans avouent une fidélité sans borne à leur idole sacrifiant temps et argent dans les rituels de vénération. Force est de constater que les stars occupent actuellement la place délaissée par les divinités d'antan et répondent aux attentes sociales, celles d'incarner des idéaux partagés par la majorité. En s'identifiant à ces vedettes, l'individu consolide son désir d'être une personne comme tout le monde mais aussi exceptionnelle, c'est-à-dire une personne qui ne se fonde pas dans l'anonymat. Cette menace est inhérente à nos sociétés occidentales contemporaines.

La quête de Bernard, dans le film « Podium », semble bien être celle-là : s'extraire d'une angoisse de non-existence en montant sur scène, mettant à l'épreuve l'amour que le public peut avoir pour lui. Se produire en public, c'est aussi attendre les applaudissements du public, preuves d'amour ô combien éphémères. De nos jours, qui faut-il être pour recevoir un amour inconditionnel ? Seules quelques (rares !) idoles maintiennent l'illusion qu'il existe une réponse à cette question alors qu'il s'agit là d'une utopie douce pour certains, amère pour d'autres.

Benjamin THIRY, *La Libre Belgique*, 10 janvier 2004.

## Document 3

### **Lady Gaga et ses fans, les Little Monsters, une relation pas comme les autres**

L'idole des Little Monsters, dont le nouvel album « Chromatica » sort ce vendredi 29 mai, n'est pas qu'une simple chanteuse. Elle a aussi aidé ses fans à accepter leur identité.

MUSIQUE - L'heure du verdict a (enfin) sonné. Ce vendredi 29 mai, soit plus d'un mois et demi après avoir reporté la sortie officielle en raison de l'épidémie de coronavirus, la « Reine de la pop » Lady Gaga vient de dévoiler « Chromatica », son sixième et nouvel album.

Le disque, le premier en quatre ans depuis la parution de « Joanne » en 2016, était attendu au tournant. Dans l'industrie de la musique, certes. Mais surtout chez ses fans, les « Little Monsters » [en français, les « petits monstres »], comme elle se plaît à les appeler.

Clément, jeune journaliste mode de la capitale, en fait partie. Sa passion pour l'interprète de « Just Dance » remonte à ses 14 ans. « Le clip de 'Paparazzi' a été une vraie claque, nous confie ce dernier. Ça a grandi [en moi] jusqu'à "The Fame Monster" où là, je me suis mis à manger Gaga, dormir Gaga, respirer Gaga. »

Originaire de la ville de Tours en Indre-et-Loire, il convainc ses parents de l'emmener au concert parisien en 2010. Depuis, même si l'âge et le temps ont peut-être fait qu'il est moins « fanatique » d'elle aujourd'hui qu'il ne l'était pendant son adolescence, la « Mother Monster » garde une place spéciale dans son cœur.

« *Mon coming out* »

En cause, son discours d'acceptation de soi prôné dès ses débuts. « C'est le moment où je commençais à réaliser que j'étais homosexuel, se souvient Clément. Voir quelqu'un qu'on admirait tant nous dire qu'on pouvait être qui on voulait, c'était fort. Son message a eu une incroyable influence sur moi et sur la manière dont j'ai fait mon coming out. »

Pour Romain, lui aussi homosexuel, le déclic a lieu plus ou moins à la même période. Comme de nombreux fans, c'est le morceau « Born This Way », sorti en 2011, qui entraîne son adhésion. Les paroles du préambule y sont pour beaucoup.

*Sortir de la solitude*

Ce message, « je l'ai pris personnellement, commente Romain. Elle a, avant tout, su me faire me poser des questions sur des sujets que je n'abordais avec personne à cet âge-là. Donc, à enclencher un travail sur moi-même qui m'a permis de me révéler. »

Sur Instagram, Twitter et Facebook, les petits monstres découvrent, grâce à la chanteuse, « qu'il y a des gens "comme [eux]" partout dans le monde, se remémore Clément. Je pense que ce sentiment de communauté, ça a aidé beaucoup de jeunes à sortir de la solitude et à trouver des gens avec qui échanger et partager. [...] C'était les prémisses de ce que sera pour moi découvrir le milieu gay quand je me suis installé à Paris. »

Comme le souligne le philosophe Richard Mèmeteau dans son livre *Pop culture*, paru aux éditions de La Découverte en 2014, Lady Gaga n'a pas inventé le phénomène de fandom. On le doit à l'industrie des comics, et notamment à Superman en 1932 : « un modèle unique, où le public capté pouvait à chaque moment interagir avec les producteurs ». Il écrit : « L'avantage [...] est qu'il permet de s'assurer dès le début un public captif qui assure la survie du genre assez longtemps avant que la communauté initiale ne s'élargisse. »

*Une icône gay, pas comme les autres*

Grâce à ses prises de position en faveur des droits LGBT et à la création d'une fondation visant à aider les adolescents victimes de harcèlement, Lady Gaga, elle, acquiert rapidement le statut

d'icône gay, comme en ont bénéficié plus tôt avant elle certaines personnalités médiatiques comme Cher, Madonna ou encore Mylène Farmer.

Des icônes gay « d'un autre temps », estime l'auteur. Pourquoi ? Parce que les hommes qui les avaient élues comme telles « avaient, avant de le faire, déjà traversé tout un tas de “dramas” liés à leur homosexualité. Ce n'est qu'ensuite qu'ils se liaient à elles par leur souffrance car elles avaient, elles aussi, traversé des accidents de la vie », précise le chercheur au *HuffPost*.

« Les gays et les femmes, c'est un truc un peu particulier, ajoute-t-il. Les uns ont besoin des autres pour exprimer que leur problème n'est pas simplement leur problème, mais que c'est un problème universel. C'est un problème à l'égard de l'oppression. »

Lady Gaga l'a bien compris, selon lui. Mieux, elle a compris ce que les jeunes gay des années 2000 voulaient. « Leur problème à eux n'était pas de souffrir, ils savaient qu'ils étaient homosexuels. Ce qu'ils souhaitaient, c'était voir quelqu'un [qui les soutenait] conquérir le monde », observe-t-il.

*Fédérer les « opprimés »*

Pour réussir dans la sphère grand public, elle se défait de certains codes de la culture queer, longtemps vue comme alternative et subversive. « Il n'y a aucune référence claire à la sexualité, expose Richard Mèmeteau. C'est très abstrait. Ce sont des images de femmes qui dominent les hommes. »

Il poursuit : « Elle s'adresse à un public qui n'a pas envie d'être débordé par une sexualité très concrète et très dangereuse, qui serait une sorte de passage à l'acte. Lady Gaga fonctionne plus comme une héroïne de bande dessinée. » Elle est, selon lui, « l'icône des jeunes gays qui passent “trop de temps” sur internet ». [...]

*« Une grande salade César de stéréotypes »*

D'après le sociologue Mathieu Deflem, responsable d'un cours en « Gaga Studies » à l'Université de Caroline du Sud aux États-Unis, Lady Gaga a peut-être contribué à l'effort de visibilité de convergence des luttes, mais elle ne l'a pas créé. « Elle l'a simplement fait avant que ça ne devienne une norme, précise le chercheur au *HuffPost*. À l'époque, elle n'avait rien à y gagner. »

« Aujourd'hui, n'importe quelle célébrité est militante. C'est devenu une routine, et peut-être qu'en conséquence de cela, c'est devenu moins efficace. C'en est même ennuyeux, déplore le spécialiste. Je pense que cet activisme est désormais un critère supplémentaire qui permet aux chanteurs de vendre davantage. »

Dans son livre, Richard Mèmeteau va plus loin. Selon lui, Lady Gaga se range du côté des opprimés, mais « les mélange dans une grande salade César de stéréotypes », écrit le philosophe. Il cite le refrain de « Born This Way » : « Que tu sois fauché ou plein aux as, noir, blanc, beige ou descendant de Chola, que les handicaps de la vie t'aient changé en exclu, en martyr ou t'aient sans cesse emmerdé, aime et réjouis-toi aujourd'hui, car tu es né comme ça, bébé. »

Mais voilà, une femme blanche peut-elle encore parler au nom de toutes les causes ? Non, soutient l'expert. « Les attentes concernant les identités sont beaucoup plus fortes. Entre temps, la question de l'appropriation culturelle est devenue centrale. Toutes les icônes qui ont longtemps joué sur une ambigüité sont mises en porte à faux », commente-t-il. Les accusations de glamourisation des violences faites aux femmes visant Lana Del Rey peuvent en témoigner. La naïveté d'il y a dix ans ne passe plus. [...]

Valentin ETANCELIN, *Huffpost*, 29 mai 2020.

## Document 4

### Du besoin de disparaître de soi

« La blancheur est un engourdissement, un laisser-tomber né de la difficulté à transformer les choses. » Professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, David Le Breton est hanté depuis des années par le thème de la « blancheur ». À savoir l'envie de disparaître lorsqu'on arrive à saturation, la tentation d'échapper à la difficulté d'être soi dans un monde de contrôle, de vitesse, de performance, d'apparences. Selon lui, cet état touche de plus en plus de monde. Qu'il soit conscient — marche, yoga, méditation, jardinage — ou involontaire — burn-out, dépression, alcoolisme, personnalités multiples, maladie d'Alzheimer.

*Vous donnez de nombreux exemples de « disparition de soi », qui laissent penser que nous sommes tous concernés. Peut-on échapper à cet état ?*

Certaines personnes y échappent, car elles sont bien dans leur peau, dans leur vie. Elles ont une vie accomplie qui les mène selon leur rythme. Sans doute aussi ont-elles des loisirs qui leur permettent de manière modérée de se détendre de toutes les tensions. Quelqu'un qui lit, marche, jardine régulièrement... Ce sont des manières paisibles de disparaître. La personne n'aura pas l'impression de s'effacer d'elle-même. Mais une majorité de nos contemporains est dans ce fardeau d'être soi qui amène à une volonté de lâcher prise.

Très souvent, j'entends ces paroles : « J'aimerais disparaître un moment, qu'on ne s'occupe plus de moi ». Je pense qu'il y a 20 ou 30 ans, on n'aurait jamais dit ça. Nous avons des responsabilités sociales qui restaient encore à la hauteur de nos compétences. Maintenant, nous sommes dans la nécessité constante de montrer que nous sommes à la hauteur. Le portable vient nous traquer dans nos moments de repos. Dans les trains, les gens crient au téléphone et racontent leur vie. Le silence devient plus rare. Un temps, il était possible de faire une sieste dans le train. Maintenant, tout un univers de sonneries nous rappelle à l'ordre. On finit par craquer.

*La blancheur se définit-elle différemment chez les adolescents, les adultes et les personnes âgées ?*

Je situe la blancheur parmi les conduites à risques de nos jeunes. Ces jeunes en errance qui disparaissent du lien social. On retrouve la blancheur dans la toxicomanie, etc. Que des millions de jeunes Occidentaux boivent, non pas pour l'ivresse, mais pour ne plus être là, c'est très révélateur. Il y a aussi les troubles alimentaires, comme l'anorexie, et l'émergence des Hikikomori, ces adolescents qui s'isolent dans leur chambre et n'en sortent pas pendant des années, comme s'ils étaient des moines technologiques. Ils sont en lien avec les réseaux sociaux, mais ne supportent plus les liens de visage à visage, de corps à corps. Ils ont besoin de la médiation de l'écran pour aseptiser le risque de la rencontre.

Si la blancheur touche les jeunes de façon particulière, elle touche autant les personnes âgées à travers Alzheimer, ou différentes formes de démence. Mais aussi des adultes en pleine possession de leurs moyens, à travers la dépression, le burn-out... En écrivant ce livre, j'ai eu envie d'évoquer ce qui est au cœur de la littérature et du cinéma depuis des années. J'ai été frappé par l'émergence spectaculaire de cette thématique de la blancheur, dans une société où s'absenter de soi-même paraît le comble de l'improbable. On est en permanence dans l'exigence d'être soi-même, de se personnaliser, de montrer qu'on est à la hauteur, etc.

*Les nouvelles technologies ont donc accéléré ce que vous nommez l'engourdissement généralisé ?*

Oui... Il n'y a pas si longtemps, environ une vingtaine d'années, quand on était en voyage, on écrivait juste une carte postale. On rentrait avec énormément de choses à dire, à raconter. Aujourd'hui, les touristes pianotent en permanence sur leur portable pour dire à leurs proches « c'est génial ». Ce qui banalise la sacralité du monde. Il n'y a plus besoin de journal intime, le SMS banalise les événements.

On est souvent aussi contraint de lire ses courriels tous les jours... Il n'y a plus de possibilité de repli. Comme le dit très bien l'écrivain Emil Cioran : « Nous avons été dépossédés de tout, même du désert. » Cette phrase me hante depuis toujours. J'ai vu progressivement cette zone d'intimité se réduire. Et finalement, même quand vous décidez de ne pas jouer le jeu, vous êtes poursuivi par ceux qui continuent. Internet a resserré la pression sur des milliards d'individus, provoquant le burn-out dans le monde du travail. On appelle les gens au milieu de leurs vacances, le soir... C'est la technologie de la traque.

*Vous parlez du voyage comme une « suspension joyeuse de soi ». Mais puisqu'il est si difficile de tirer la prise, le voyage entre-t-il vraiment dans la catégorie de la disparition ?*

Tout dépend de la philosophie du voyageur. L'expérience montre que, quand on a un rendez-vous dans une journée, toute la journée est organisée autour de ce rendez-vous, donc vous perdez la main sur votre existence. La marche est peut-être la manière la plus démocratique pour retrouver des moments de paix, d'harmonie, de disparition de soi. Mais une disparition de soi mesurée. On part quelques heures ou quelques jours, et les portables ont souvent du mal à fonctionner dans les endroits isolés. L'immense succès sociologique de la marche tient à cette suspension des contraintes de l'identité. Sur les sentiers, plus personne ne sait qui vous êtes, vous n'avez de comptes à rendre à personne. Vous marchez à votre rythme, vous vous arrêtez... Personne ne vous rappelle à l'ordre pour un rendement que vous devez accomplir.

Le succès du jardinage est aussi lié à ça. C'est un phénomène sociologique spectaculaire. Planter des carottes pendant une heure est une manière saisissante de disparaître. D'être là sans être là. C'est reprendre le contrôle d'une existence qui, la plupart du temps, nous échappe complètement. En même temps, votre pensée va battre la campagne. L'univers intérieur voltige dans tous les sens.

*Le fait de s'aménager des moments de « disparition de soi » évite-t-il la « blancheur » négative ?*

Oui ! On voit se développer le yoga, la méditation, les stages de silence en monastère... Des millions de gens cherchent ce moyen de tenir le coup, de résister. Certaines personnes choisissent de s'installer dans des conditions de survie, par lassitude du monde. C'est une solitude choisie, et évidemment il y a aussi celle qui s'impose, avec l'isolement contraint. Mais beaucoup de nos contemporains cherchent la solitude, car ils sont saturés d'un lien social qui devient exaspérant.

*Pouvez-vous imaginer une prise de conscience ? Les gens vont-ils faire machine arrière ?*

J'analyse justement l'engouement pour la marche comme un phénomène de résistance. Une manière de refuser les contraintes de l'urgence, du rendement, de la vitesse. Beaucoup de magazines avertissent nos contemporains de la nécessité de vivre à leur rythme. L'éloge de la lenteur, le slow food, etc. On est environné de signaux qui nous disent de reprendre le goût de vivre, de profiter de nos enfants, de nos proches. En même temps, les formes de management du travail n'ont jamais été aussi agressives. Et les technologies viennent nous saisir là où on voulait avoir un moment de repos. Comme si on se prêtait à une servitude volontaire. En ville, j'ai l'impression d'être le seul à regarder le monde autour de moi. Les autres regardent leurs écrans. Ça ne peut que se retourner contre les individus à un moment ou un autre.

*Disparaître de soi. Une tentation contemporaine, David Le Breton, Éditions Métailié, 208 pages.*

Camille DESTRAZ, *Le Devoir*, 25 juillet 2017.

## Document 5

### Johatsu, ou les évaporés au Japon

Certains sont tourmentés par les dettes, d'autres cherchent à préserver leur honneur ou celui de leur famille, ou encore à éviter un mariage difficile... Au Japon, ce sont chaque année plus de 100 000 personnes qui font le choix de tout quitter sans prévenir personne, en faisant ainsi table rase du passé pour tout recommencer de zéro. Là-bas, ils sont appelés johatsu, signifiant « évaporé ». Dans ce pays de plus de 126 millions d'habitants, c'est devenu un phénomène de société, dont il est difficile de parler.

Il a été remarqué que ce nombre de disparitions s'accroît en période de crise économique, notamment par exemple dans les années 1990 suite à l'éclatement de la bulle spéculative. Beaucoup d'entre eux se retrouvent à travailler clandestinement, sur des chantiers ou pour les yakuzas. Terrés généralement au cœur des villes, ils deviennent moins identifiables, noyés dans les foules. Certaines villes, considérées comme étant des ghettos telles que Sanya ou Kamagasaki, sont des lieux où il est plus simple de disparaître.

Mais quelles sont les raisons qui peuvent pousser à disparaître ? La perte d'emploi, l'incapacité de payer ses dettes ou à nourrir sa famille peuvent pousser un individu à devenir un johatsu. La culture nipponne a également de spécifique le rôle particulier qu'y joue l'honneur, l'image dans la société, mais également vis-à-vis du suicide. Aussi, disparaître sans prévenir peut être parfois perçu comme la seule alternative afin de ne pas perdre la face, ou celle de ses proches, devant les problèmes auxquels l'individu n'arrive plus à faire face dans un contexte de pression sociale difficile à gérer. « S'évaporer » peut être alors vu comme une forme de suicide, un suicide social, dans lequel l'individu estime que c'est le meilleur choix. En réalité, cela est pourtant mal vu et les proches des disparus ont tendance à considérer que la personne n'a pas rendu ce que la société lui a offert. Il y en a également qui partent pour d'autres raisons : les femmes qui fuient les violences conjugales ou les étudiants suite à des problèmes sociaux ou familiaux.

Un livre, paru en 2014 traite de ce sujet : *Les évaporés du Japon* réalisé par la journaliste et le photographe Léna Mauger et Stéphane Remael. Ce livre est un recueil de divers témoignages de personnes évaporées et de proches de disparus au long d'un travail s'étalant de 2008 à 2013, ayant participé à faire connaître le phénomène en France.

Il y a un adage au Japon, qui dit « Le clou qui dépasse se fait taper dessus ». La société nipponne est connue pour sa culture et son soft power à l'international, mais est aussi en réalité très repliée sur elle-même. En dehors du cadre professionnel, il peut être difficile de faire des rencontres, les japonais ont la réputation d'être hermétiques aux interactions sociales, surtout dans les grandes villes comme Tokyo. Une pression sociale aussi forte peut en partie expliquer l'émergence de ce phénomène.

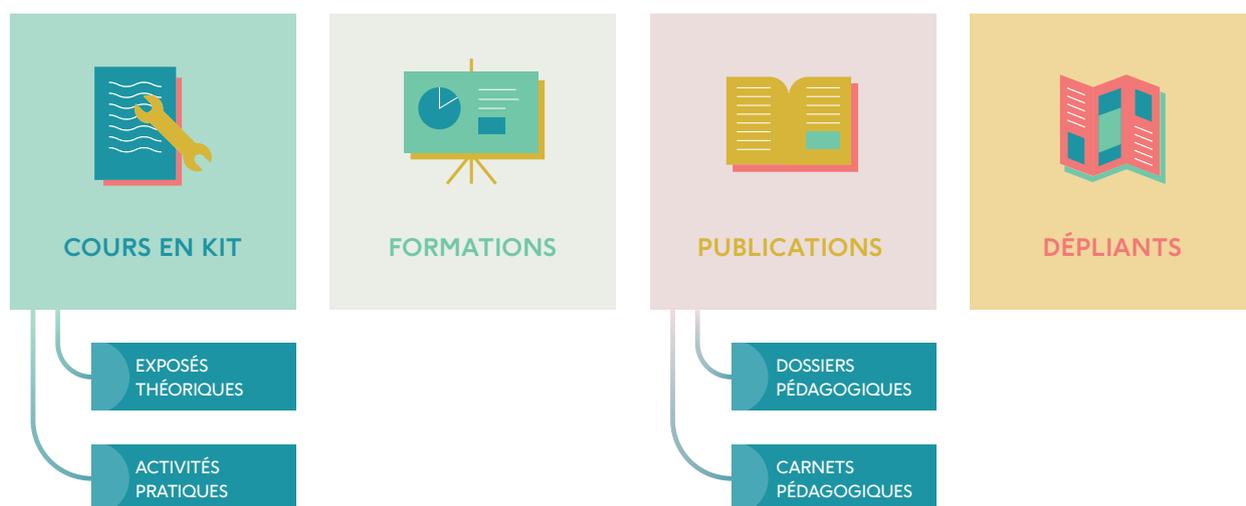
Devenir un johatsu n'est pas la seule façon pour certains de s'échapper du monde à leur manière, notamment les hikikomori, qui veut littéralement dire « renfermé sur lui-même » désignant les adolescents ou jeunes adultes qui font le choix de ne plus sortir de leur chambre, et représentant un demi-million d'habitants. Les cas ont également été répertoriés dans d'autres pays tels que la Corée du Sud, les États-Unis, mais aussi en France et dans le reste de l'Europe. Parmi les cas de figures moins extrêmes, de plus en plus de jeunes japonais font le choix de vivre à la campagne, bien que la vie puisse y être parfois plus difficile, mais plus libérée du fardeau de la responsabilité.

Comme dans toute chose, derrière la grandeur et la beauté de l'aspect culturel, la modernité et la richesse apparente, se cache un revers de médaille plus obscure. Tout cela illustre un problème de fond, mais est-ce réellement lié seulement aux mœurs d'un pays comme le Japon, ou bien est-ce aussi en réaction à un mode de vie nouveau, dans lequel beaucoup de gens ne se reconnaissent plus, comme c'est le cas au pays du soleil levant, et ailleurs ?

Yanis MEZIANI, *Alma Mater online*, 5 février 2020.

# Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com) !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination  
des professeurs de français du secondaire.